

L'AVENIR DU NORD

HEBDOMADAIRE DEVOTE AUX INTERETS DE SAINT-JEROME ET DU DISTRICT

1897-1947

Fondateurs : Wilfrid Gascon et Jules-Edouard Prévost

1897-1947

"Le mot de l'avenir est dans le peuple même; nous verrons prospérer les fils du Saint-Laurent" (Benjamin Sulte)



CHENIER



LABELLE

51e ANNEE — No 45

Directeur, MARC FORTIN

Saint-Jérôme, vendredi, 7 novembre 1947

Potins politiques

Elections à Ste-Agathe

Après des élections municipales de Ste-Agathe, l'Union Nationale, comme elle l'a fait dans bien d'autres municipalités du comté, a multiplié ses manoeuvres sournoises pour implanter des élus de son choix.

Mal lui en prit, car les résultats ont démontré que les citoyens de Ste-Agathe entendent régler leurs affaires municipales et sauvegarder "l'autonomie" de leur ville.

En marge de cette élection, il fut pénible de constater que certains gens, au lieu de leur vie, posent des actes absolument contraires aux convictions dont elles ont fait l'étalage toute leur vie.

Incurie coupable

Tout le monde sait que la prison de Bordeaux est devenue malheureusement trop petite; le gouvernement provincial a le devoir d'exécuter les agrandissements nécessaires pour abriter "humainement" les criminels condamnés par nos tribunaux.

Il y a quelque temps, de vastes dortoirs, en bois, par conséquent non à l'épreuve du feu, ont été construits pour y loger les fous criminels.

Bien que les prisonniers aient contribué de leur travail à cette construction, il apparaît que le coût en est fantastique. Même à la prison de Bordeaux les amis de l'Union Nationale trouvent l'occasion et les moyens de se gaver.

Vers le communisme

Persécuter les unions ouvrières, protéger les intérêts capitalistes, tolérer systématiquement la violation des lois, vendre les permis de liques, gaver les factieux du régime pour remplir la caisse électorale, prostituer la justice, ce sont là les moyens les plus sûrs de détruire dans la masse le respect de l'autorité et de conduire au communisme.

M. Duplessis et l'Union Nationale accomplissent dans la province une oeuvre condamnable et dangereuse.

Le mal change de place

L'honorable D.-C. Abbott, Ministre des Finances, fait tout son possible pour alléger le fardeau des contribuables. Déjà, lors du dernier budget, il a diminué de 29% l'impôt sur le revenu et il promet une autre réduction pour le prochain exercice financier.

Pourtant, les citoyens de la Province de Québec, n'apprécient aucune amélioration de leur sort si le gouvernement Ouellet persévère, comme il l'a fait, à la suite de l'abolition de la taxe sur la gazoline et de l'impôt sur les corporations, d'accaparer, pour fins de revenus provinciaux, toutes les taxes fédérales qui doivent être abolies.

Désastre financier

En 1944, l'honorable A. Matheson, trésorier provincial dans le gouvernement Godbout, prévoyait des dépenses totales pour un montant de \$90,000,000. Flessis persévère, comme il l'a fait, à la suite de l'abolition de la taxe sur la gazoline et de l'impôt sur les corporations, d'accaparer, pour fins de revenus provinciaux, toutes les taxes fédérales qui doivent être abolies.

Sujet de réflexion

En marge des multiples déclarations de DrewPlessis sur l'autonomie, il y a lieu de soumettre à la réflexion de tous les citoyens de la province ces paroles prononcées dimanche dernier à Joliette par l'honorable M. Godbout:

"On nous parle actuellement d'autonomie, on met de l'autonomie à toutes les sauces. Mais il y a pas que l'autonomie provinciale, il y a aussi l'autonomie municipale, l'autonomie des commissions scolaires, l'autonomie des unions ouvrières et nous parlent sans cesse d'autonomie ne le respectent aucunement dans ces domaines; la population est à même de s'en rendre compte."

Défaite prochaine

En 1944, l'Union Nationale qui n'avait obtenu que 38,02% du vote donné dans la province, a réussi à escamoter le pouvoir.

Déjà, nombreux sont ses partisans qui dégoutés par le favoritisme, les abus et les scandales des administrés provinciaux, ont obtenu le notaire Cadillac-Blanchard obtiendrait de nouveau, à St-Jérôme, la majorité qu'il a obtenue en 1944; bien au contraire, il recueillirait un vote non équivoque de désapprobation contre le régime de l'Union Nationale dont le défaite prochaine est définitivement assurée.

Audaceux patronage

Nous avons déjà dit que M. Eugène Simard, président de l'Action Catholique et également président de la Commission des

ENQUETE DEMANDEE sur la VENTE de TERRAINS A travers les faits

Bataille de "frites". — Opinion légale demandée. — Réparations de la vieille voiture à incendie. — Réclamation aux théâtres. — Lots cédés par la D.R.C. — Le cas des employés municipaux. — Patinoire pour le C.A.R. — L'emprunt remboursable en 20 ans au lieu de 30. — Terrains du camp militaire et autres. — Enquête demandée au directeur Latour. — Un pont au nord de la ville?

Il ne semble pas que la bonne entente soit encore complètement rétablie entre les membres du Conseil municipal, puisque lundi soir dernier monsieur l'échevin Emile Lauzon et ses supporters avaient encore quelques questions à poser à certains échevins et au Maire, sur l'administration passée.

Tout d'abord, M. Lauzon rappelle au Maire qu'à la séance précédente, il avait déclaré qu'un certain propriétaire de voiture de patates frites lui avait offert un montant de \$100, pour obtenir une meilleure place sur l'avenue du Marché et pour rapprocher sa voiture près de la rue St-Georges, et à l'appui de ses assertions, M. Lauzon exhibe une déclaration assermentée signée par ce vendeur de patates, attestant qu'il n'a jamais rencontré le Maire et qu'il ne lui a jamais fait d'offre du genre. Evidemment, s'en suit quelques altercations assez véhémentes de part et d'autres, et monsieur le Maire répond fermement qu'il n'a jamais fait une telle déclaration, et que de fait, il n'a jamais dit que M. Corbeil lui avait offert de l'argent, car il n'a jamais vu M. Corbeil, mais que par contre, l'épouse de ce dernier, qu'il ne connaissait pas s'était rendue chez lui, à sa résidence, et lui avait promis une petite enveloppe; et le Maire d'ajouter: "J'ai dit à cette dame de garder sa petite enveloppe et que je n'avais pas besoin de son argent". C'est à ce moment que se fait l'échange de petits mots aigres-doux, mais la question est cependant close et la séance se continue.

Monsieur le Maire fait remarquer que M. J.-Arthur Desjardins qui vient d'être nommé estimateur de la Ville est en même temps commissaire d'écoles pour la ville, et il demande s'il ne pourrait pas en résulter quelque irrégularité par le fait que la Commission scolaire se sert du rôle d'évaluation de la ville comme base pour ses impositions. Le Maire explique qu'il n'est aucunement opposé à la nomination de M. Desjardins, loin de là, car il approuve toute nomination, mais afin de prévenir tout trouble, il suggère qu'une opinion légale soit demandée à ce sujet, ce que le Conseil approuve.

Vient ensuite un rapport du directeur de police relativement à la réparation de la pompe à incendie "Bicycle" dont le coût serait de \$1,380, auquel montant il faudrait ajouter \$1,400, pour convertir la carrosserie et lui donner la même apparence que la nouvelle pompe. Après discussion sur

ce sujet, l'on en vient à la conclusion de demander plus de détails et de précisions sur les modifications et réparations à faire. A la suite de certaines plaintes portées, le Conseil reconnaît que le règlement doit être appliqué, et charge le trésorier de réclamer des propriétaires de théâtres la licence prévue au règlement des licences pour sollicitation d'annonces en ce qui concerne les programmes qui sont distribués dans la Ville.

Un projet de subdivision du lot 478 situé entre la rue Laviolette et la rivière du Nord, présenté par la Dominion Rubber Co., est approuvé. Ces lots seront cédés par la compagnie à ses employés pour fins résidentielles.

L'Union des Employés municipaux a adressé à la Ville un avis par lequel elle entend apporter certaines modifications à la convention de travail actuellement existante et ce, avant son renouvellement du 1er janvier prochain. D'autre part, la ville a adressé à l'Union un semblable avis disant qu'elle n'entendait pas renouveler le présent contrat.

Les marchands qui ont en magasin quelques boîtes de cirage à chaussures pour l'acomodation de leurs clients, ne seront pas tenus de payer une licence. Telle est la décision prise par le Conseil au cours de la séance de lundi dernier.

Le Cercle Athlétique Rolland demande au Conseil de l'aider dans l'organisation d'une patinoire dans la partie sud de la Ville, sur le terrain de la compagnie Rolland. Le Conseil acquiesce à cette demande et la Ville fournira les bandes en bois et les outils nécessaires à l'entretien de la patinoire, ces articles devant cependant rester la propriété de la Ville; de plus, l'eau sera fournie gratuitement. De son côté, la compagnie Rolland fera l'installation pour l'éclairage électrique et entretiendra la patinoire.

Deux nouvelles lumières de rues seront installées rue Villeneuve et deux autres également sur la rue St-Donat.

Une requête a été présentée au Conseil demandant le changement de nom de la rue Durand. On demande que cette rue reprenne l'ancien nom qu'elle avait auparavant, soit rue St-Jovite. M. l'échevin Lauzon donne avis de règlement à cette fin.

Le Conseil prend communication d'une lettre d'un monsieur G. (Suite à la page 2)

L'hon. M. Godbout se dit assuré du succès

L'hon. Adélar Godbout, chef du parti libéral dans la province, a engagé les amis de la cause libérale à serrer leurs rangs, en vue des élections générales qui auront lieu en 1948, lorsqu'il s'est adressé, samedi soir, au Club de Réforme à quelques 200 membres du club qui assistaient à leur banquet d'huites annuel. L'hon. M. Godbout a prêté à ses auditeurs une grande victoire libérale pour l'an prochain. M. Gaston Esnault, C.R. président.

"Je crois qu'à l'heure actuelle le salut de la province, du Dominion et probablement du monde entier dépend de l'application des principes libéraux", avait déclaré le veillard également l'hon. Charles-G. Power, député de Québec-Sud, aux Communes, s'adressant aux jeunes libéraux de Québec lors d'un banquet d'huites qui les réunissait en la salle Berthelot.

Journaliste du Québec au Congrès de Victoria, C.-A.

Notre journal est heureux de souhaiter la plus cordiale bienvenue et de souhaiter succès à notre nouveau citoyen, M. Rodolphe Roy, courtier d'assurances, qui est établi au milieu de nous depuis quinze jours. M. Roy représente l'importante compagnie d'assurance-vie, la Sun Life of Canada, dont les bureaux-chefs sont à Montréal. M. Roy n'est pas un débutant en matière d'assurance et il met au service du public ses connaissances et les services de l'une des plus puissantes compagnies d'assurance-vie, non seulement au Canada, mais dans le monde entier. M. Roy a ouvert ses bureaux au No. 304, rue Labelle, Tél. 1284.

Nous lui souhaitons le plus entier succès et nous sommes assurés qu'il trouvera encouragement et sympathie de la part de la population de St-Jérôme et de la région.

Journaliste du Québec au Congrès de Victoria, C.-A.



De gauche à droite, 1ère rangée: M. M. Marquis, de Montmagny; M. Albert Bergeron, de Cornbrook, Terre-Neuve; MM. Lucien Guertin et Ray Wilson, Shawinigan Falls; R. A. Giles, Lachute (le nouveau président de la C.W.N.A.); Albert Wallot, "Le Progrès", Valleyfield; Lionel Bertrand, M.P., "La Voix des Mille-Iles", Ste-Thérèse; le notaire Marc Vermette, "L'Avenir du Nord", St-Jérôme.

2e rangée: M. L.-O. Perrier, "Le Canada Français", St-Jean; M. Hugh McCormik, "The Monitor", Notre-Dame de Grâce; Mme McCormik; Mme K.-A. Hatton, St-Lambert; M. F. W. Beattie, Bridgetown, N.S.; Mme Paul-F. Lalonde, Montréal; Mme Lionel Bertrand, Ste-Thérèse; Mme Sam Marcotte et M. Marquis, Montmagny.

3e rangée: M. K.-A. Hatton, St-Lambert; Mme Walter Legge, Granby; M. J.R. MacAlease, Bridgetown, N.S.; M. C.-A. Magnan, "La Gazette du Nord", et Mme Magnan, Val d'Or; Mme Marchant; M. Paul-F. Lalonde, Montréal.

4e rangée: M. B. Léveillé, "Le Patriote", St-Boniface; M. Walter Legge, "Leader-Mail", Granby; Mlle E. Burns, Kentville, N.S.; M. L.-G. Gage, "News", St-Jean; M. V.B. Marchant, Oxford, N.S.; M. Sam Marcotte, Montmagny, Qué.; M. F. Blackmore, Terre-Neuve; R. P. Léo Lafrenière, O.M.I., "Le Patriote", St-Boniface, Man.; Mme Albert Wallot, Valleyfield. — (Photo Hallket, Victoria).

Un regard sur l'actualité

(par L. Bertrand, M.P.)

UNE PLUIE BIENFAISANTE

Sans aucun doute la gouvernement King en donnant à la population canadienne, en 1945, la loi des Allocations familiales, pensait à l'avenir. Aujourd'hui, alors que le coût de la vie commence à lourdement peser sur le budget familial, les allocations familiales représentent une pluie bienfaisante annuelle de 250 millions pour les familles canadiennes. Il serait étonnant de savoir la tranche versée à la population de notre ville et de notre comté.

Le système fonctionne à merveille bien qu'il soit une création de l'Etat. Il ne donne lieu à aucune critique, parce que la distribution des allocations familiales ne repose sur aucun mobile politique. Tout enfant de moins de seize ans a droit aux allocations, ses parents fussent-ils de couleurs politiques les plus diversifiées.

Grâce aux allocations familiales, un grand nombre d'enfants sont mieux habillés, mieux nourris, ont meilleure santé et reçoivent meilleure instruction. Le chèque qui arrive tous les mois, vers la même date, est bienvenu car il sert les intérêts de la famille, instantanément. Un simple calcul permet de constater que l'enfant, de sa naissance à seize ans révolus, reçoit de son pays la somme globale de \$1,188.

Je suis pour ma part en faveur de toutes les mesures de sécurité sociale; ce n'est pas là du socialisme, mais du devoir social, chose bien différente. Je suis en faveur d'allocations aux infirmes et aux invalides, et mon intention est bien arrêtée de défendre ma résolution de nouveau en Chambre, à la prochaine session. Je suis en faveur d'un plan national d'assurance-santé ou d'assurance-maladie; je considère que le peuple y a droit. Dans ce domaine rien ne doit être négligé; rendre le peuple heureux, le mettre à l'abri des incertitudes de l'existence, c'est tuer le communisme. Là est la grande formule.

Age	Par année	Total: 16 années
Jusqu'à 6 ans	\$60.00 pendant 6 ans	\$360.00
De 6 à 10 ans	\$72.00 pendant 4 ans	288.00
De 10 à 13 ans	\$84.00 pendant 3 ans	252.00
De 13 à 16 ans	\$96.00 pendant 3 ans	288.00

LA SESSION FEDERALE

La session fédérale s'ouvre le 5 décembre, cinq à six semaines plus tôt qu'à l'habitude. M. King a annoncé cette nouvelle avant son départ pour l'Europe où il assistera au mariage de la princesse Elizabeth, et a affirmé qu'il serait de retour le 3 décembre, soit deux jours avant la reprise du travail parlementaire.

La convocation si subite des Chambres n'a pas été sans donner lieu cours à des commentaires en faveur d'élections générales à brève échéance ou à la nécessité de disposer rapidement de certains problèmes d'intérêt national. Certes, il y a les questions de notre manque de dollars américains, de l'entente commerciale passée avec nombre de pays du monde, de la règle des loyers, de la hausse de coût de la vie, etc.

Quoi qu'il en soit, la députation fédérale aura à faire face à une lourde besogne législative. On sent de l'incertitude dans le commerce, dans l'industrie; les plus pessimistes entrevoient une crise à brève échéance. Le gouvernement fédéral veut-il prendre les mesures d'urgence, tout de suite, avant qu'il ne soit trop tard? Tous l'ignorent. Mais tous se demandent ce que sera le Discours du Trône, pièce qui au début de toute session en indique le menu, c'est-à-dire le sommaire des législations qui seront étudiées et adoptées.

CHIFFRES QUI ETONNENT

L'Institut canadien de la Plomberie et du Chauffage publiait dernièrement un opuscule dans lequel elle définissait son rôle auprès du public et donnait quelques notes dans ce domaine si nécessaire au monde moderne.

La production de 1946 dans la plomberie et le chauffage s'éleva à 56,000 baignoires, 102,000 éviers, 79,000 lavabos, 60,000 fournaies et bouilloires, 7,900,000 pieds carrés de radiateurs, 132,000 réservoirs à eau chaude.

LES MORTS

Ils ont aussi passé sur cette terre, ils ont descendu le fleuve du temps; on entendit leur voix sur ses bords, et puis l'on entendit plus rien. Où sont-ils? Qui nous le dira? Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur!

Pendant qu'ils passaient, mille ombres vaines se présentèrent à leurs regards; le monde que le Christ a maudit leur montra ses grandeurs, ses richesses, ses voluptés; ils les virent et soudain ils ne virent plus que l'éternité! Où sont-ils? Qui nous le dira? Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur!

Semblable à un rayon d'en haut, une croix dans le lointain apparaissait pour guider leur course, mais tous ne la regardaient pas! Il y en avait qui disaient: "Qu'est-ce que ces flots qui nous emportent? Y a-t-il quelque chose après ce voyage rapide? Nous ne le savons pas, qui ne le sait". Et, comme ils disaient cela, les rives s'évanouissaient.

Il y en avait aussi qui semblaient dans un recueillement profond écouter une parole secrète, et puis, l'oeil fixé sur le couchant, tout à coup, ils chantaient une aurore invisible, et un jour qui ne finit jamais.

Entraînés, péle-mêle, jeunes, vieux, tous disparaissaient, tels que le vaisseau que chasse la tempête. On compterait plutôt les sables de la mer que le nombre de ceux qui se hâtaient de passer. Ceux qui les virent ont raconté qu'une grande tristesse était dans leur coeur, l'angoisse soulevait leur poitrine, et, comme fatigués du travail de vivre, levant les yeux au ciel, ils pleuraient.

Des lieux inconnus où le fleuve se perd, deux voix s'élevaient incessamment.

L'une dit: "Du fond de l'abîme, j'ai crié vers vous, Seigneur, Seigneur, écoutez mes gémissements, prêtez l'oreille à ma prière. Si vous scrutez nos iniquités, qui soutiendra vos regards? Mais près de vous sont la miséricorde et une rédemption immense!"

Et l'autre: "Nous vous louons, ô Dieu, nous vous bénissons. Saint, saint, saint, le Seigneur, Dieu des armées; la terre et les cieux sont remplis de votre gloire!"

Et nous aussi, bientôt nous irons là d'où partent ces plaintes ou ces chants de triomphe. Où serons-nous? Qui nous le dira? Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur.

LAMENNAIS

Activités de M. Lionel Bertrand

M. Lionel Bertrand a assisté, vendredi soir, au grand gala sportif tenu à Saint-Jérôme et organisé par le Club de balle-au-camp de cette dernière ville; samedi et dimanche, il a conféré avec plusieurs organisateurs du comté.

Au cours de la semaine, M. Bertrand a reçu nombre de visiteurs, et en des entrevues avec la Corporation des Biens de Guerre, la Société Centrale d'hypothèques (Central Mortgage), le ministère des Travaux Publics, la direction du Club Nautique des Mille-Iles, les autorités de la Delormier Construction. Il a assisté mercredi soir, après une entrevue à Montréal avec les autorités gouvernementales, à la partie d'huites de la Chorale de Sainte-Thérèse.

En fin de semaine, M. Bertrand rencontre des organisateurs dans plusieurs centres du comté; il sera à son bureau lundi toute la journée; le soir, seulement mardi, les autres soirées de la semaine étant prises par des engagements dans le comté. La session s'ouvrant à Ottawa, le 5 décembre, M. Bertrand a été tenu de modifier le programme politique qu'il s'était tracé pour les deux derniers mois de l'année.

Et pourtant un vaste marché reste à la disposition de cette industrie: un million de maisons au Canada s'ont pas l'eau courante; plus de 1,350,000 n'ont pas de baignoire ou de douche, 1 million et quart n'ont pas de cabinet de toilette et 1,550,000 n'ont pas de chauffage central.

Ces chiffres, tirés du recensement de 1941, rendent perplexes; un mouvement indique cependant que d'ici quelques années une production à grande échelle mettra à la portée de tous les multiples avantages de l'eau courante, de la baignoire et du chauffage central.

Le "Quartier Latin", l'organe des carabins de l'Université de Montréal, relève avec un brin d'humour, l'illustration qui décore la première page de la livraison d'octobre de "Oeil" — revue dévouée aux intérêts de l'Union Nationale. Notre confrère écrit: "La livraison d'octobre de la revue 'L'Oeil' publiée en partie couverte un superbe photo du premier ministre de la province, avec comme légende ces mots: 'Un Roman Complet'. On s'en doutait à bien..."

Le Congrès des Métiers et du Travail de la province de Québec a été avec beaucoup d'éclat et de dignité, la semaine dernière, le 50ième anniversaire de sa fondation. Il nous a fait plaisir de constater que le nouveau président, M. Claude Jodoin, ancien député libéral de St-Jacques de Montréal, à la Législature de Québec, cette déclaration que le Conseil ne voulait pas de dictature, pas plus de la droite que de la gauche. Quand des politiciens de petit acabit n'ont à la bouche que le mot de "communisme" à l'adresse de nos ouvriers des unions internationales, quand ce mot de "communisme" s'étend à tous les corps honorables de métiers uniquement parce qu'un gouvernement provincial souffre d'incompétences administratives ou associe de trop près la "matraque" au vocabulaire de "justice sociale" comme on le lui a reproché avec justice, il est temps pour les ouvriers de resserrer leurs rangs et de mettre en valeur les institutions de la démocratie canadienne leur a permis d'éduquer.

La semaine dernière, le libéral de Montréal fêtait le 20ième anniversaire de l'entrée dans la politique de J.-A. Francoeur, député de Mercier à l'Assemblée législative de Québec, un ouvrier qui a su graver les échelons de la vie politique et devenir un des chefs avertis et un batteur sur le tambour de la Chambre d'Assemblée. Il fut d'un ancien ministre libéral, qui fut un excellent administrateur et qui a été l'honneur de la Magistrature, M. Jos. Francoeur a pu être très jeune, autour de lui, les leçons qui l'ont si bien servi dans sa vie politique. Travailleur infatigable, les magnifiques succès qu'il a obtenus dans ces affaires ne l'ont pas empêché de rester très jeune, autour de lui, les leçons qui l'ont si bien servi dans sa vie politique. Travailleur infatigable, les magnifiques succès qu'il a obtenus dans ces affaires ne l'ont pas empêché de rester très jeune, autour de lui, les leçons qui l'ont si bien servi dans sa vie politique.

Il y en avait aussi qui semblaient dans un recueillement profond écouter une parole secrète, et puis, l'oeil fixé sur le couchant, tout à coup, ils chantaient une aurore invisible, et un jour qui ne finit jamais.

Entraînés, péle-mêle, jeunes, vieux, tous disparaissaient, tels que le vaisseau que chasse la tempête. On compterait plutôt les sables de la mer que le nombre de ceux qui se hâtaient de passer. Ceux qui les virent ont raconté qu'une grande tristesse était dans leur coeur, l'angoisse soulevait leur poitrine, et, comme fatigués du travail de vivre, levant les yeux au ciel, ils pleuraient.

Des lieux inconnus où le fleuve se perd, deux voix s'élevaient incessamment.

L'une dit: "Du fond de l'abîme, j'ai crié vers vous, Seigneur, Seigneur, écoutez mes gémissements, prêtez l'oreille à ma prière. Si vous scrutez nos iniquités, qui soutiendra vos regards? Mais près de vous sont la miséricorde et une rédemption immense!"

Et l'autre: "Nous vous louons, ô Dieu, nous vous bénissons. Saint, saint, saint, le Seigneur, Dieu des armées; la terre et les cieux sont remplis de votre gloire!"

Et nous aussi, bientôt nous irons là d'où partent ces plaintes ou ces chants de triomphe. Où serons-nous? Qui nous le dira? Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur.

LAMENNAIS

M. Lionel Bertrand a assisté, vendredi soir, au grand gala sportif tenu à Saint-Jérôme et organisé par le Club de balle-au-camp de cette dernière ville; samedi et dimanche, il a conféré avec plusieurs organisateurs du comté.

Au cours de la semaine, M. Bertrand a reçu nombre de visiteurs, et en des entrevues avec la Corporation des Biens de Guerre, la Société Centrale d'hypothèques (Central Mortgage), le ministère des Travaux Publics, la direction du Club Nautique des Mille-Iles, les autorités de la Delormier Construction. Il a assisté mercredi soir, après une entrevue à Montréal avec les autorités gouvernementales, à la partie d'huites de la Chorale de Sainte-Thérèse.

En fin de semaine, M. Bertrand rencontre des organisateurs dans plusieurs centres du comté; il sera à son bureau lundi toute la journée; le soir, seulement mardi, les autres soirées de la semaine étant prises par des engagements dans le comté. La session s'ouvrant à Ottawa, le 5 décembre, M. Bertrand a été tenu de modifier le programme politique qu'il s'était tracé pour les deux derniers mois de l'année.

Et pourtant un vaste marché reste à la disposition de cette industrie: un million de maisons au Canada s'ont pas l'eau courante; plus de 1,350,000 n'ont pas de baignoire ou de douche, 1 million et quart n'ont pas de cabinet de toilette et 1,550,000 n'ont pas de chauffage central.

Ces chiffres, tirés du recensement de 1941, rendent perplexes; un mouvement indique cependant que d'ici quelques années une production à grande échelle mettra à la portée de tous les multiples avantages de l'eau courante, de la baignoire et du chauffage central.

Et pourtant un vaste marché reste à la disposition de cette industrie: un million de maisons au Canada s'ont pas l'eau courante; plus de 1,350,000 n'ont pas de baignoire ou de douche, 1 million et quart n'ont pas de cabinet de toilette et 1,550,000 n'ont pas de chauffage central.

Ces chiffres, tirés du recensement de 1941, rendent perplexes; un mouvement indique cependant que d'ici quelques années une production à grande échelle mettra à la portée de tous les multiples avantages de l'eau courante, de la baignoire et du chauffage central.

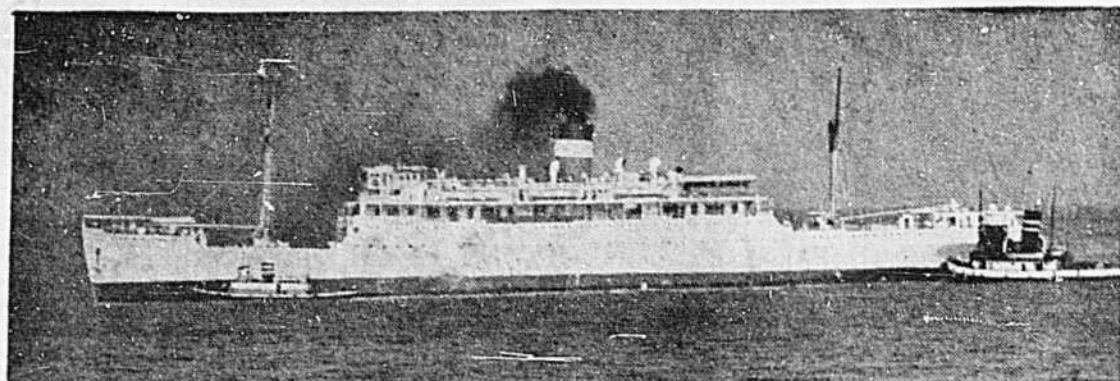
Et pourtant un vaste marché reste à la disposition de cette industrie: un million de maisons au Canada s'ont pas l'eau courante; plus de 1,350,000 n'ont pas de baignoire ou de douche, 1 million et quart n'ont pas de cabinet de toilette et 1,550,000 n'ont pas de chauffage central.

Ces chiffres, tirés du recensement de 1941, rendent perplexes; un mouvement indique cependant que d'ici quelques années une production à grande échelle mettra à la portée de tous les multiples avantages de l'eau courante, de la baignoire et du chauffage central.

Et pourtant un vaste marché reste à la disposition de cette industrie: un million de maisons au Canada s'ont pas l'eau courante; plus de 1,350,000 n'ont pas de baignoire ou de douche, 1 million et quart n'ont pas de cabinet de toilette et 1,550,000 n'ont pas de chauffage central.

Ces chiffres, tirés du recensement de 1941, rendent perplexes; un mouvement indique cependant que d'ici quelques années une production à grande échelle mettra à la portée de tous les multiples avantages de l'eau courante, de la baignoire et du chauffage central.

LE RETOUR D'UN FAVORI



Le "Lady Nelson" de la Canadian National Steamships, affecté avant la guerre au transport des passagers et du fret entre le Canada et les Antilles, a repris son service régulier avec Halifax comme port d'attache. Notre photo du haut montre dans sa toilette de navire-passager et celle du bas, comme navire-hôpital durant la guerre. Dans la période qui suit immédiatement la fin des hostilités le "Lady Nelson" transporta des épouses de guerre et des enfants au Canada. (Photo Canadian National Steamships)

L'AVENIR DU NORD

Journal hebdomadaire publié à Saint-Jérôme, comté de Terrebonne

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, ministère des Postes, Ottawa.

L'AVENIR DU NORD est publié par "L'Avenir du Nord Cie Liée" et imprimé par les ateliers de L'IMPRIMERIE DE ST-JEROME, Enrg., 303, avenue Parent, Saint-Jérôme.

L'AVENIR DU NORD Cie Ltée

Président: Me J.-M. VERMETTE, N.P., Saint-Janvier, directeur politique. Vice-président: Arthur GOHIER, marchand, St-Hippolyte. Sec.-trésorier: Roland BOCK, industriel, Montréal. Directeur: Marc FORTIN, Saint-Jérôme.

Le bureau de L'AVENIR DU NORD est situé à 303, ave Parent, téléphones 12 et 1288, Saint-Jérôme.

PETITES ANNONCES

TAUX DES PETITES ANNONCES

25 mots ou moins 50 cents. 25 cents pour chaque mot supplémentaire. IMPORTANT: Nous n'accepterons plus dorénavant les petites annonces transmises par téléphone.

A VENDRE

Couvre-lits de chenille à vendre au prix de \$4.98. Première qualité. Dans toutes les couleurs. Deux tons ou unis. Pour lits simples et doubles. Rég. \$7.95. Envoyés C.O.D. Vous devez payer la poste. Argent retourné, si vous n'êtes pas satisfait. S'adresser à: Handcraft Distributors, 254 ouest, rue Sherbrooke, Montréal, Qué.

A VENDRE

Maison neuve, genre cottage, située sur la rue Ste-Paule, à St-Jérôme. Possession immédiate. S'adresser à: M. David Lapierre, R.R. No 1 St-Antoine des Laurentides, Tél. 277-J-2. (24-31-7)

A VENDRE

Bons chassés. S'adresser à: Imprimerie de St-Jérôme Enrg., 303, ave Parent St-Jérôme, Tél. 12.

ON DEMANDE

"ATTENTION chance unique pour deux hommes honnêtes et travailleurs possédant équipement de voyage et pouvant nous présenter dans le comté de Deux-Montagnes et le Comté de Terrebonne. Clientèle établie, capital pas nécessaire. S'adresser à: Fuller Brush Co., Ltd, 660 ouest, Ste-Catherine, Montréal. (1x)

ON DEMANDE

Représentant demandé. — Devra avoir automobile. — Très bon revenu assuré. S'adresser à: J.-M. Ostiguy, 242, rue St-Georges, St-Jérôme, Tél. 1485-W. (1x)

ACHETEURS DE JEUNES POULETS

En commandant vos poulets dès maintenant, pour 1948, vous vous garantissez la date de livraison et un rabais sur vos commandes. Tous les éleveurs sont sous le contrôle du Gouvernement. Ecrivez pour notre catalogue de 1948 et notre liste de prix, ainsi que notre livre de 60 pages ayant pour titre "Comment élever les volailles". S'adresser à: Monkton Poultry Farms, Monkton, Ontario. (7-14-21-28 nov.)

A VENDRE

Erûleur à l'huile automatique, marque "Watts", modèle C-3 — Complet avec contrôle — Capacité de 4 à 6 mille pieds de radiation — Usagé pendant 4 mois seulement — Encore sous la garantie de la compagnie, avec réservoir de 1000 gallons, n'ayant pas encore servi — Le tout, comme neuf. Sacrifiera à très bon prix. S'adresser à: M. J.-T. Clément, 356, rue Labelle, St-Jérôme, Tél. 171. (1x)

A VENDRE

Glacière émaillée crème. Encore propre. — S'adresser à: 407, rue Melançon, St-Jérôme, Tél. 737

CHAMBRE A LOUER

Personne seule offre véritable chez soi à dame ou jeune fille travaillant au dehors — Références exigées — S'adresser à: 308, boulevard Melançon, St-Jérôme. (1x)

A VENDRE

Maison située rue St-Faustin — sept pièces — Occupation immédiate — Conditions faciles — Téléphonez à 509 ou à 1247-W. (ind.)

A VENDRE

Maison, 2 logements, et 1 magasin — Coin de rue — site commercial — Terrain 50 x 100 — espace vacant pour construire. — Logement et magasin libres au premier mai pour l'acheteur — Planchers de bois franc — Garage tôle — 15 x 30 — Revenu \$900. Prix: \$7,500. S'adresser à: 245, rue St-Georges, St-Jérôme, Tél. 537. (7-14-21 nov.)

Enquête ...

(suite de la page 1)

Coderer offrant de vendre à la Ville de l'eau à raison de .07 le 1,000 gallons, livrée aux limites de la Ville. Cette lettre est référée au Comité pour étude.

M. l'échevin Lessard, président des Finances, fait remarquer que le Conseil est nullement mis au courant des achats faits par la ville, lesquels sont actuellement uniquement contrôlés par le géant, et il demande qu'à l'avenir les réquisitions d'achats soient approuvées par le président de la Commission intéressée et soumise ensuite au Conseil pour être ratifiées.

Par l'adoption d'un nouveau règlement, le Conseil décrète que l'emprunt de \$94,400, pour travaux de construction d'aqueduc et d'égoûts, est remboursable en 20 ans au lieu de 30 ans, tel que précédemment décidé, et M. le Maire explique que ce changement aura pour effet d'épargner un montant assez considérable en intérêts à payer.

A l'item "affaires nouvelles" à l'ordre du jour de la séance, M. l'échevin Lauzon demande que tous les documents, résolutions, contrats, etc., concernant les ventes de propriétés par la Ville à MM. Paul-Emile Dazé et F.-A. Routhier, Arthur Trudel, Simone Chartrand, Jean-Paul Aubry et Raymond Aubry, soient transmis à Mre Camille L. de Martigny, avocat, afin que ce dernier fournisse au Conseil un avis légal écrit sur la validité légale de telles transactions: Sur le droit pour la Ville de rescinder les résolutions adoptées; sur le droit pour la Ville de reprendre possession de ses immeubles et des procédures à suivre dans chacun de ces cas.

M. l'échevin Emile Lauzon se lève de nouveau et demande que le directeur de Police soit chargé de faire une enquête complète et générale:

1.—Sur tous les matériaux et articles qui étaient contenus dans la hutte 19 (détention) au camp militaire.

2.—Sur la quantité de ces articles transportés au magasin municipal.

3.—Sur la quantité de ces articles transportés dans d'autres huttes vendues à certains acquéreurs, et ce, suivant les instructions du gérant de la Ville.

Il demande de plus que le directeur de police fasse rapport concernant une enquête qu'il avait entreprise au camp militaire et qu'il a abandonnée, et qu'il déclare sur l'ordre de qui il a abandonné telle enquête.

M. l'échevin Lauzon donne avis d'amendement de règlement concernant les jours de sessions du Conseil afin que les sessions soient tenues tous les lundis soirs.

M. l'échevin Lessard propose qu'une demande soit adressée au Ministère des Travaux Publics de Québec, afin d'envoyer ses ingénieurs faire les sondages aux rues Scott et de la Rivière, en prévision de la construction d'un pont sur la rivière, dans le nord de la Ville, et ce, afin de pouvoir obtenir des estimés et déterminer l'endroit le plus propice à la construction de tel pont.

A VENDRE

Automobile Chrysler, modèle 1939, Impérial. Bonne condition. — Pneus neufs. — Batterie neuve. — Chauffeferrière. Radio. — S'adresser à: M. R. Delongchamps, St-Lin, Tél. (1x)

A travers ...

(suite de la page 1)

qu'au dépôt. Transporté à l'hôpital, la victime a dû se faire amputer du cerveau. M. Grosnez, malgré cette infirmité, espère pouvoir se refaire une vie dans les Lettres.

Comme on le sait, le gouvernement fédéral, par le truchement d'organismes mis sur pied à cet effet, dispose de quantités considérables d'équipement de toutes sortes fabriqué au Canada en vue des besoins du temps de guerre et devenu inutilisable depuis la fin des hostilités. Dans le cours des deux dernières années on en a vendu une bonne partie; ce qui a donné au gouvernement fédéral une somme d'environ quatre cents millions de dollars. De plus on a rendu service de cette manière à une foule de personnes et d'organisations industrielles ou commerciales, en leur permettant d'acquiescer, parfois à très bon marché, les articles qui peuvent leur être grandement utiles. Les ventes de machines-outils et d'équipement mécanique, en particulier, dépassent cinquante millions de dollars. Toutes ces marchandises, cependant, représentent des sommes beaucoup plus considérables — quelques milliards peut-être — et sur lesquelles d'heureux spéculateurs ont réalisé des profits fabuleux. Et pourquoi avoir détruit pour des millions de piastres, sans aucun profit quelconque, bâtons, chars, matériels de toutes sortes? Pourquoi ces coupages de vaisseaux? Pourquoi ne pas utiliser le vieux fer, les aciers, les cuivres, etc.? Et que dire des vêtements brûlés, des morceaux d'articles, en toile, en services, draps de lits, têtes d'oreillers, etc., vendus à des prix dérisoires et revendus avec bons profits? Et que d'autres articles dont le nomenclature demanderait des pages et des pages! Si tout cela n'avait pas été sacrifié, gaspillé, le pays aurait pu récupérer plusieurs autres millions.

Potins ...

(suite de la première page)

Ecoles Catholiques de Montréal n'est autre chose qu'un instrument de patronage entre les mains de l'organisation de l'Union Nationale. Après avoir injustement condamné des contrôleurs d'absence et donné maintes preuves de favoritisme électoral, il se signale maintenant par des actes de népotisme. Un Monsieur Lemay, frère de Aurèle Lemay, chef de la Police des Liqueurs, vient d'obtenir à la Commission scolaire de Montréal, une sinécure sous le titre "Préposé aux inventaires" et en même temps M. Eugène Simard nommait son tout jeune fils comme assistant à ce dit préposé: les fonctions de cet assistant seront d'aider son préposé à ne rien faire.

Commerce étranger

Depuis toujours, l'Angleterre a été le meilleur client de notre pays et achetait en grande quantité la surabondance de nos produits canadiens. Si la Grande Bretagne, affectée par sa situation financière, se voit obligée de restreindre longtemps ses achats, nous pouvons nous attendre à de graves embarras et peut-être à une crise de surproduction.

Feu Monsieur J.-A. Resther

A Montréal, le 2 novembre dernier, à l'âge de 55 ans, est décédé subitement monsieur J.-Arthur Resther, voyageur au service de la Maison Hudson Hebert, fils de M. et Mme A.-L. Resther, décédés.

Les funérailles ont eu lieu mercredi dernier, le 5 novembre, à Montréal et l'inhumation au cimetière de la Côte des Neiges.

La campagne et la ville

Montréal n'était qu'une petite ville en 1867. Elle a grandi avec la Confédération en devenant le point de contact du chemin de fer de l'Ouest, et du commerce océanique. Elle est aujourd'hui la plus grande ville du Canada. La scène suivante, extraite du documentaire METROPOLE, une réalisation de l'Office National du Film, série En Avant Canada, représente le marché Bonsecours. C'est là, en plein cœur de la cité, à quelques pas de l'endroit où Baisonneuve fonda la ville que s'établissent les prix des produits agricoles. La campagne et la ville deviennent solidaires l'une de l'autre: l'une ne peut vivre sans l'autre.

Nomination

à l'agence "Walsh Advertising Inc."

Walsh Advertising Inc., 1448 rue Peel, annonce la nomination de M. Pierre B. Beullac au poste de chef de la section française. Monsieur Beullac se chargera du matériel des campagnes adressées au public de langue française par la maison Walsh. En plus, il se tiendra à la disposition de toute maison canadienne-française désirant des conseils quant à sa publicité ou à ses problèmes d'achat et de vente. Bachelier ès arts de l'Université de Montréal, il a depuis occupé un poste de liaisons avec une compagnie bien connue de Montréal.

(Signé) J.-A. Desjardins, Président.

(Signé) C. Viau

PHILIPPE PICHETTE

Entrepreneur, plomberie, chauffage

305 rue Montigny, Tél.: 177, SAINT-JEROME

AVEZ-VOUS DU TROUBLE AVEC VOTRE RADIO?

Si oui, appelez:

C. Fréchette

Radio-technicien diplômé

229, rue St-Georges — SAINT-JEROME — Tél. 879

PAUL BROSSEAU, A.P.A.

COMPTABLE-VERIFICATEUR

Spécialités: Rapport Impôt sur le Revenu

Service de Comptabilité

Tél.: 1099 - 523

295, rue ST-GEORGES — St-Jérôme, Qué.

Armand Parent

A. P. A.

Comptable-Verificateur Autorisé de la Commission Municipale de Québec

Classe "A"

Bureau: 500, avenue du Palais

Rés.: 389, blvd Melançon

Tél. 122 — Saint-Jérôme, Qué.

La SUN LIFE of CANADA

est heureuse de vous annoncer que son représentant

Rodolphe Roy

a maintenant son bureau à

304, rue Labelle

Tél.: 1284

Consultez-le pour tous vos problèmes

D'ASSURANCE-VIE — D'ASSURANCE COMMERCIALE

D'ASSURANCE DE GROUPE DE PENSION DE RETRAITE

Vous serez satisfaits en employant la colonne de nos PETITES ANNONCES

Essayez-la une semaine pour constater ses heureux résultats.

L'Avenir du Nord

303, ave Parent — Tél. 12 - 1288

SAINT-JEROME

Sympathies au Dr Lapointe et à sa famille

Session spéciale des Commissaires d'Ecoles pour la municipalité de la ville de Saint-Jérôme, dans le comté de Terrebonne, tenue le 30 octobre 1947 au lieu ordinaire des séances à laquelle étaient présents: Monsieur Arthur Desjardins, Président et MM. les Commissaires J.-A. Lessard et J.-A. Charbonneau formant quorum.

Le secrétaire-trésorier Cléophas Viau était aussi présent.

Il a été unanimement résolu:

Que cette commission scolaire a appris avec vif regret, le deuil qui atteint M. le Commissaire Dr Rosaire Lapointe, de la ville de Saint-Jérôme, par le décès de son beau-père Monsieur Léon Samson.

Que cette commission scolaire tient à exprimer à Monsieur Dr Rosaire Lapointe ainsi qu'à tous les membres de sa famille, dans le malheur, ses plus sincères condoléances.

Que copies de la présente soient transmises aux journaux locaux pour publication.

Adopté.

(Signé) J.-A. Desjardins, Président.

(Signé) C. Viau

CARTES D'AFFAIRES

Legault & Legault

AVOCATS et PROCUREURS L.-L. LEGAULT, K.C. Fernand LEGAULT, B.A., LL.B. Tél. 60 295, rue Main

LACHUTE

Guy LEGAULT, B.A., LL.B. 10 ouest, rue Saint-Jacques MA. 3866 — MONTREAL

Paul Larose

B.A., LL.B. AVOCAT 84, rue Blainville SAINTE-THERESE Téléphone 230 Résidence 185

Mario Beaudry

B.A., LL.M. Avocat & Procureur Sainte-Agathe des Monts Bureau 159, Tour du Lac 43, St-Vincent Tél. 374 Tél. 217

J.-Marc Vermette

LL. L. Notaire-Commissaire EDIFICE "THEMIS" Suite 904 10, Ouest, rue St-Jacques Tél. LA. 7268* — Montréal

Louis Nicolas

ARCHITECTE Bureau: 298, rue Labelle Suite 5 Résidence: 430, Blvd Melançon Saint-Jérôme, Qué.

Louis Mignault

Arpenteur-Géomètre Bureau et résidence: 533, ave Parent Tél. 6-W SAINT-JEROME

J.-Gavan Power

B.A., LL.L. Avocat & Procureur 69 est, rue Préfontaine (coin St-André) Sainte-Agathe des Monts

LEOPOLD NANTEL, c.r.

AVOCAT-PROCUREUR BUREAU 402, rue Labelle Téléphone 222 Saint-Jérôme RESIDENCE Téléphone 216-J Qué.

C.-A. LORRAIN & FILS Inc.

Assurances générales 312, rue St-Georges, Tél. 157 St-Jérôme

RODRIGUE BELANGER

ASSURANCES GENERALES 223, rue St-Georges — Saint-Jérôme

EXAMEN de la vue

CA. 7616 6761 SAINT-HUBERT ST-JEROME 330 S.-GEORGES TEL. 1173-J

Paul Bissonnette,

B.A., L.S.C., A.P.A., C.C.S. Comptable public enregistré Auditeur public accrédité 304, rue Labelle Tél. 1284 SAINT-JEROME

RENE ST-VINCENT Enrg.

J.-C. CADIEUX, propriétaire ASSURANCES GENERALES Représentant les meilleures compagnies faisant affaire au Canada Bureau: 296, rue St-Georges, Tél. 533 Résidence: 558, rue Fournier, Tél. 476-J SAINT-JEROME

JEAN GUERIN

AVOCAT ET PROCUREUR B.A., LL.L. 348, rue St-Georges — Tél. 1463-J — Saint-Jérôme

Gaston Gibeault

C. R. AVOCAT de GIBEAULT & DUQUETTE

Tél. 60 — 3, rue Préfontaine Sainte-Agathe des Monts

Téléphone 213-J

J.-G. Lelièvre Enrg.

ASSURANCES & IMMEUBLES 681, rue Labelle S.-Jérôme, Qué.

Joseph-E. Charette

AVOCAT Téléphone: Bureau: 1284 Résidence: 1261-W 304, rue Labelle Saint-Jérôme

Jacques Poulin

ARPENTEUR GEOMETRE QUEBEC LAND SURVEYOR Case postale 160 Sainte-Agathe des Monts

YVON BOCK

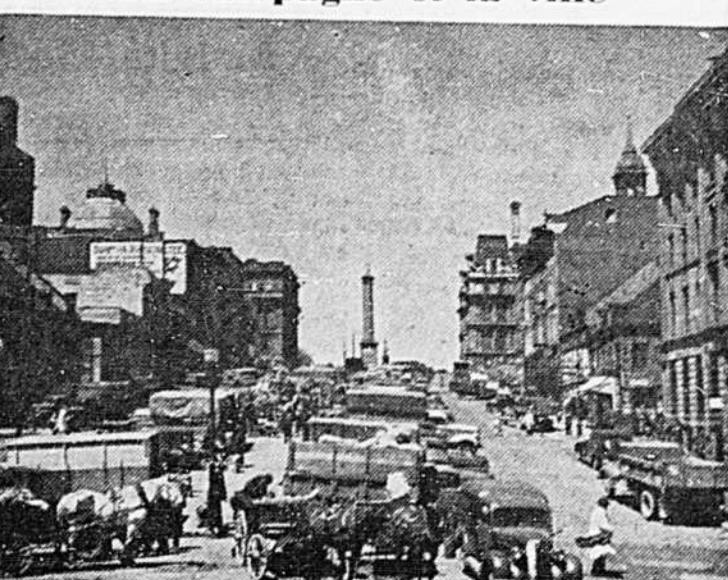
AVOCAT 2 est, rue Bellechasse MONTREAL CA. 8313

Gérard Sénécal

B.A., L.S.C., C.A. Comptable Agréé Chartered Accountant ROSEMERE, QUE. TEL. 250

LACROIX et RAYMOND

AVOCATS 298, rue Labelle Chambre 5 Tél.: 61 et 1142 Saint-Jérôme Gaston LACROIX, C.R. Raymond RAYMOND



Montréal n'était qu'une petite ville en 1867. Elle a grandi avec la Confédération en devenant le point de contact du chemin de fer de l'Ouest, et du commerce océanique. Elle est aujourd'hui la plus grande ville du Canada. La scène suivante, extraite du documentaire METROPOLE, une réalisation de l'Office National du Film, série En Avant Canada, représente le marché Bonsecours. C'est là, en plein cœur de la cité, à quelques pas de l'endroit où Baisonneuve fonda la ville que s'établissent les prix des produits agricoles. La campagne et la ville deviennent solidaires l'une de l'autre: l'une ne peut vivre sans l'autre.

Tél.: 1285-M

JEAN-PAUL PROULX

Contracteur général

Service de "BULDOZER" "PELLE mécanique" "Compresseur"

971, rue Labelle — St-Jérôme, P.Q.



Assurances - Immeubles
Tous genres d'assurances
émises
Vente et échange de
propriétés

Pelletier & Morin Enrg.

304a, rue St-Georges Tél. 952 St-Jérôme



CHENIER

Assurons le progrès de Saint-Jérôme en encourageant
notre commerce local.

L'AVENIR DU NORD

LE PLUS ANCIEN HEBDOMADAIRE DES LAURENTIDES

Publié et imprimé à Saint-Jérôme.



LABELLE

Soutenons nos industries. Elles sont un gage de la prospérité
de notre vaillante population ouvrière.

PALETOTS — HABITS
MANTEAUX — ROBES
COSTUMES

Chez HARRY

Tél. 1472-W

328, rue St-Georges St-Jérôme



Saint-Jérôme, vendredi, 7 novembre 1947

Page 3

D'UN VENDREDI... À L'AUTRE...

LES MAINS QUI PARLENT

A l'occasion de ce mois de novembre qui rappelle à notre mémoire le souvenir de ceux qui nous ont quittés pour le grand voyage et pour lesquels nous devons de faire l'aumône d'une prière, rappelons à nos lecteurs cette belle page sur les mains. L'auteur nous est inconnu.

Bien des poètes et bien des peintres ont célébré la beauté des mains. Mains effilées et délicates des primitifs, mains tendues comme des ailes d'anges de cette vierge de Bonfigli, qui est la perle de Pérouse; mains polies et parfaites, à la paume de soleil, de Jeanne d'Aragon; mains fatiguées et crevassées de vieilles femmes de Rembrandt; mains rugueuses, laborieuses et usées; mains émouvantes de ceux et celles qui ont demandé au travail leur pain quotidien; mains nerveuses et mobiles, si vite agitées, des inquiets qui ne savent pas qu'elles livrent leurs tourments intérieurs; mains calmes et soignées, blanches avec des veines bleues, qui exaltent et apaisent et qui de loin même sont une caresse pour les yeux et pour les lèvres; mains jointes qui accompagnent la prière et semblent s'allonger dans l'extase comme si elles voulaient prolonger leur compagnie et s'attacher les mots qui montent; et vous aussi, même vous, mains péniblement levées des mourants, qui déjà n'ont plus la parole et qui pourtant veulent parler encore, vous dont le geste à peine distinct et qu'il faut savoir interpréter, signifie l'adieu suprême et va parfois jusqu'à l'acceptation ou même se dressent pour bénir; vous n'êtes que les suppléantes de la voix, et je ne croyais pas qu'il vous fût possible de porter dans vos paumes ouvertes l'offrande d'une âme qui n'aurait que vous pour s'exprimer.

SECURITE DANS NOS RUES

Dans plus du tiers des Etats américains, des dispositions ont été prises pour fournir aux jeunes gens et aux jeunes filles l'occasion d'apprendre méthodiquement à conduire une voiture automobile, et en quelques régions c'est même là un entraînement obligatoire.

Ce sont des cours dont l'utilité a été clairement démontrée. On a relevé, par exemple, que ceux qui en ont bénéficié causent moins d'accidents que d'autres chauffeurs de même âge et de même milieu privés de ce genre de formation. Plusieurs associations ont formulé, aux Etats-Unis, le souhait que dans tout le pays les jeunes soient mis en mesure d'obtenir facilement une initiation semblable.

On s'applique, pendant cet entraînement, à rappeler aux étudiants les responsabilités qu'ils assument en prenant le volant d'une auto. On leur signale les défauts physiques qu'ils trahissent, et le moyen de neutraliser ces désavantages. Les manoeuvres qu'il leur faut accomplir et les règlements de la circulation leur sont ensuite enseignés de manière méthodique et complète.

Il existe une tendance générale à croire que conduire un véhicule automobile est chose facile, qu'il suffit de quelques essais pour l'apprendre et être immédiatement en état de se risquer dans les voies publiques. Cette initiation précipitée, sans soins, donne des chauffeurs qui peuvent conserver toute leur vie des habitudes dangereuses et génératrices d'accidents.

On ne peut ignorer le péril que constitue entre les mains de mauvais conducteurs une voiture qui pèse plusieurs milliers de livres et est capable de rouler à de très grandes vitesses. C'est surtout le cas quand se trouvent au volant des personnes qui par suite de la vivacité propre à leur âge sont portées à ne pas apercevoir toutes les conséquences de leur imprudences. L'expérience tentée à cet égard aux Etats-Unis a une indéniable valeur et invite aux réflexions.

Des cours du genre ne feraient pas de mal du tout à certains jérômien !

UNE LOURDE EPREUVE

Vendredi dernier, comme nous l'annonçons dans une autre colonne de notre édition d'aujourd'hui, notre concitoyen, M. J.-P. Beaucage, propriétaire de l'Imprimerie Beaucage, a été lourdement éprouvé par un incendie qui a ravagé son atelier et causé des pertes assez considérables à son matériel et à sa demeure privée. M. Beaucage a débuté dans le commerce de l'imprimerie il y a une couple d'années et déjà, il comptait une belle clientèle.

Nous lui offrons nos vifs regrets et souhaitons qu'il puisse bientôt reprendre ses activités. Nous nous réjouissons cependant d'apprendre que M. Beaucage a pris les dispositions nécessaires pour continuer de servir sa clientèle et, de la sorte, ne pas suspendre ses relations d'affaires avec ses clients. Il peut compter sur notre entière coopération comme sur celle de l'Imprimerie de St-Jérôme.

M. J. P. Beaucage

Hôtel Rus-Tik

Mont-Rolland, P. Qué.

OUVERT A L'ANNEE

Cuisine sous la direction d'un chef de grande renommée.

Visitez notre Rik-Bar

CAFE RUS-TIK

Ouvert tous les samedi soir avec danse

L.C. Barbeau Prop.

J. Abel Bois, Gérant
(31-7)

"Celui qui donne aux pauvres prête à Dieu"

Présentation de la nouvelle chaise de sécurité



Voici une photographie prise à l'Unité Sanitaire de St-Jérôme, vendredi après-midi dernier, le 31 octobre, au cours d'une démonstration de la nouvelle chaise de sûreté "Babee-Tenda", dont monsieur J.-Marcel Ostiguy, marchand bien connu de St-Jérôme, est le représentant exclusif pour tout le district.

Tel qu'on pu le constater les personnes ainsi que toutes les mamans qui assistaient à cette présentation, cette chaise est d'une parfaite sécurité. En usage dans plusieurs hôpitaux et garderies, elle est une protection pour l'enfant et l'endroit le plus sûr pour asseoir un bébé. Etant basse, elle mesure seulement 22 pouces de hauteur et 24 pouces de côté. Elle ne peut être ni accrochée ni renversée, et son attache de protection empêche absolument l'enfant de grimper. Cette chaise est un meuble d'un fini soigné qui a une très belle apparence et peut être placée dans n'importe quelle pièce de la maison et peut également servir comme table de jeu lorsque l'enfant a grandi. Etant de construction solide, elle peut durer plusieurs années. Elle se manipule aisément et ses roulettes permettent de la déplacer de pièce en pièce. Pliée, elle occupe peu d'espace et peut facilement s'apporter en voyage. Un grand nombre de médecins, y compris des spécialistes pour enfants, recommandent à leurs patients la chaise de sûreté "Babee-Tenda" parce qu'elle est beaucoup plus sûre que les chaises hautes de modèle ancien. En même temps que cette chaise, on met également en vente une toute petite chaise en bois dur, mesurant 25 pouces de haut avec un siège de 13 1/2 pouces. Elle est très solide et peut supporter 250 livres, quoiqu'elle ne pèse que 4 1/2 livres. Elle est très pratique pour les mamans qui veulent donner à manger à leur bébé et elle est l'idéal pour montrer aux jeunes enfants à s'asseoir à la table et pour leur apprendre à manger. Finie naturel ou érable, elle se vend au prix de \$4.95, alors que la chaise "Babee-Tenda" au complet se vend \$19.95.

Cette chaise, en montre dans plusieurs vitrines, ne se vend cependant dans aucun magasin et M. J.-Marcel Ostiguy en est le représentant exclusif pour tout le district, comprenant les comités de Terrebonne, Laval, Deux-Montagnes, Argenteuil, Montcalm et Labelle. Ce dernier se fera un plaisir d'envoyer un vendeur ou de se rendre lui-même à votre domicile, vous donner une démonstration et ce, sans aucune obligation de votre part; vous vous rendrez vite compte de la supériorité de cette nouvelle chaise de sécurité "Babee-Tenda". Les médecins la recommandent! Les parents en sont fiers! et les hôpitaux l'emploient!

Sur cette photo, prise vendredi dernier, on reconnaît, de gauche à droite: M. l'échevin Antony Lessard, M. l'abbé Paul Labelle, M. L.-P. Jamin, de Ste-Thérèse, Mlle Paulette Poirier, secrétaire à l'Unité Sanitaire, M. le Maire Charles Aubry, M. Henri Lagueux, représentant de M. Ostiguy, garde Clémence Desjardins, M. J.-Marcel Ostiguy, garde Jeannine Huot, madame Adrien Filion, et le docteur F. Leclerc, médecin de l'Unité Sanitaire. En avant du groupe, se trouve la jeune Lise Filion, âgée de 20 mois, qui avait consenti bien gentiment à poser pour le photographe.

AVIS IMPORTANT A NOS LECTEURS

Il nous paraît utile de revenir encore une fois sur cette question, car nous rencontrons presque chaque semaine des lecteurs qui paraissent mal comprendre la situation du journal à ce point de vue-là.

D'abord, la publication de toute nouvelle d'intérêt général est gratuite. Mais il ne faut pas confondre la nouvelle avec la publicité. La publicité peut se faire par de l'annonce commerciale proprement dite, mais également par de l'annonce indirecte sous forme de communiqués aux journaux. Or tout communiqué qui, directement ou indirectement, peut rapporter des revenus pécuniaires entre dans le domaine de la publicité. Quant à la nouvelle d'intérêt général elle est toujours accueillie avec plaisir au bureau de "L'Avenir du Nord". Notre journal, comme la presque totalité des hebdomadaires, ne peut s'assurer les services de nombreux reporters pour se tenir à l'affût de la nouvelle. Il lui faut la coopération de ses lecteurs. Notre unique reporter est un humain et il ne possède pas de dons spéciaux pour voir, savoir tout ce qui se passe dans tous les quartiers de la ville ou de la région. Si un événement survient et qu'on aimerait que le journal en soit informé, c'est facile de communiquer avec la rédaction soit par téléphone ou par écrit, ou en passant au bureau. Toutefois, — et nous formulons cette demande pour la vingtième fois peut-être, — tout communiqué par écrit doit porter une signature. Chaque semaine, nous recevons des communiqués non signés ou portant tout simplement comme signature: Un abonné, une abonnée, ou quelque chose de ce genre. Ces communiqués ne peuvent recevoir aucune attention du journal. Ils sont mis de côté ni plus ni moins. Un communiqué doit porter une vraie signature, nous indiquant clairement le nom et l'adresse de la personne qui nous l'envoie, que ce soit par la poste ou autrement. La signature est omise, évidemment, dans le journal, mais nous avons absolument besoin de savoir à qui nous avons affaire. Les personnes qui désirent utiliser les colonnes de notre journal seraient bien aimables aussi de viser à la concision. On devrait s'en tenir aux faits essentiels et éviter les longueurs inutiles. Enfin, nous demandons à nos lecteurs de nous faire tenir leurs communiqués aussi à bonne heure que possible au début de la semaine. Chaque semaine ou presque, nous devons remettre des nouvelles à

Cette assurance aux "parts privilégiées" compte une foule de clients à St-Jérôme et dans les environs. L'hospice - orphelinat St-Jérôme est l'heureux bénéficiaire de ces STOCKS, mis sur le marché, chaque année, sous le pseudo: "Journée de la LIVRE". Le succès de cette dernière joute de charité dépasse les précédentes (\$575.00). C'est l'aveu des autorités de l'hospice devenus créanciers dans la même mesure. Dans l'impuissance de ne parvenir à s'acquitter d'une dette qui prend de l'ampleur, ces mêmes autorités s'en rapportent à Celui qui possède la terre et le ciel. Cautionnement sûr, solide, celui-là, capable de nous acquitter envers nos bienfaiteurs. Dans cette litanie des âmes généreuses, nous avons mentionné: M. le Chanoine Emile Dubois, notre cher curé. Messieurs les curés des autres paroisses, qui nous ont fait de la réclame du haut de la chaire de vérité; mesdames P.-A. Castonguay, E. Rochon, organisatrices de la "Journée de la Livre", les dames et demoiselles qui se sont jointes à elles si aimablement; ceux qui ont fourni leurs véhicules et par là même ont facilité la tâche des sollicitrices à domicile. Celles-ci ont été reçues royalement partout et servies de même.

Merci à tous et à chacun. Ce mot consacré qui parle de reconnaissance est bien pauvre en face de tant de générosité de la part de la population jérômienne, qui ne compte pas les sacrifices quand il s'agit d'être la providence de la grande famille des pauvres de Jésus-Christ.

Soeur Supérieure, retenue à sa chambre par la maladie, regrette de n'avoir pu se trouver en contact avec nos dévouées sollicitrices.

La grand-messe traditionnelle pour les bienfaiteurs défunts sera chantée jeudi, le six novembre, dans la chapelle de l'hospice, par M. l'abbé E. Lacroix, aumônier.



Me Jean Guérin et Mlle Yvette Trudel seront partenaires pour défendre la "Tête de femme", dans un débat qui les mettra aux prises avec Me Marc Boucher et Mlle Cécile Fournier qui leur opposeront la "Femme de tête". Ce débat oratoire aura lieu le 20 novembre prochain au Pensionnat des Soeurs Ste-Anne, ave Fournier. Les billets sont en vente par les membres de la Chambre de Commerce des Jeunes pour la somme de 0.50.

Gagnante

Le numéro gagnant de la sacoche et du chapeau tricotés, est 756, et est détenu par madame Edouard Faubert, 186, rue St-Joseph, à Saint-Jérôme.

Incendie à l'imprimerie Beaucage

Un de nos concitoyens les plus estimés de notre ville, un Jérômien qui avait réussi à établir une petite imprimerie à lui-même, à force de travail, de persévérance et d'économie, vient d'être éprouvé lourdement par un incendie qui a détruit partiellement son imprimerie et sa résidence.

Vendredi après-midi, le 31 octobre, vers cinq heures du soir, les pompiers étaient appelés d'urgence au numéro 252 de la rue Laviolette où l'incendie fai-

sait déjà rage à l'imprimerie de monsieur Beaucage. La femme de ce dernier, alors seule avec ses deux petits enfants, essayant de sauver quelques objets de valeur, échappa de justesse aux flammes, grâce à madame M.-T. Malone, sa sœur, et à M. Eusebe Plouffe, qui parvinrent à la sortir de la bâtisse en flammes. Au cours de cet incendie, les pompiers utilisèrent deux lances. Les dommages sont assez considérables et s'élèvent à plus de \$4,000. Cependant, ces pertes sont totalement couvertes par les assurances. Malgré les recherches faites, on n'a pu trouver où l'incendie avait pris feu, et la cause en est inconnue.

Sainte-Paule

Le Comité des oeuvres paroissiales de la paroisse de Sainte-Paule désire renouveler au public jérômien sa cordiale invitation à la partie de cartes qui aura lieu lundi le 10 novembre prochain en la grande salle de réception de l'hôtel Lapointe. Cette partie de cartes est sous le patronage de M. Louis-Philippe Allaire, curé, au profit des oeuvres paroissiales (orgues), et sous la présidence du juge Hermann Barrette. Il y aura un prix par table ainsi que de nombreux prix de présence.

Le nombre de billets est limité et ils s'enlèvent rapidement, hâtez-vous d'obtenir les vôtres en appelant au presbytère de Ste-Paule, tél. 1282. Cette soirée promet d'être des plus intéressantes.

On aura des surprises car on attend la visite d'un ancien comédien de la radio. Prière d'apporter cartes et crayons.

Le Comité d'organisation.

Retour du Japon du Rév. Père A. Forget

Le révérend Père Alphonse M. Forget, des Dominicains, est arrivé aujourd'hui à l'aéroport de Dorval, après une absence de dix ans, durant lesquelles il s'est dévoué aux missions du Japon.

Le Révérend Père Alphonse Forget est le fils de M. et Mme Noël Forget, domiciliés à St-Jérôme, et le frère de mesdames Sylvio Morand, Gérard, Gérard Lebeau, Jérôme Gauthier, Delphis Prud'homme, de St-Jérôme, de madame Maurice Valiquette, de Montréal et de M. Ernest Forget, également de St-Jérôme. Il est aussi le frère de Sr Marie de St-Octavie, des Soeurs Marie Réparatrice à Trois-Rivières. Le Père Forget sera en visite à St-Jérôme pour quelque temps. Nous lui souhaitons un heureux retour et un long séjour parmi nous.

Nouvelles de la paroisse St-Jérôme

A L'ECOLE D'ACTION CATHOLIQUE

Chaque semaine se continue, au soubassement de l'église paroissiale, la série de cours donnés par M. le chanoine Emile Dubois, curé. La semaine dernière, mercredi, le 5 novembre, M. le confesseur a parlé de la PRIMAUTE DE SAINT-PIERRE, il a prouvé, d'après l'Écriture sainte surtout, 1.—Que St-Pierre reçoit la primauté: Les deux premiers chapitres des Actes des Apôtres montrent très clairement que Pierre agit en chef et avec autorité; 3.—Que l'Église naissante lui reconnaît cette primauté: par exemple, au 11e siècle, Tertulien, parlant d'un édit émanant de Pierre, écrit: "Voici un édit, et même un édit préemptoire parti du souverain pontife, l'évêque des évêques".

Le prochain cours sera donné lundi prochain, le 10 novembre, à huit heures, au soubassement, M. le curé Dubois exposera le dogme de la Très Sainte Trinité, dogme qui ne plaît pas aux disciples de Jéhovah.

RETRAITE FERMÉE

Les 21, 22 et 23 novembre prochain, il y aura à Ste-Agathe des Monts, une retraite fermée pour jeune gens de St-Jérôme. Cette retraite est organisée par la J.O.C. locale. Les jeunes gens qui voudraient y prendre part sont priés de communiquer avec M. Alfred Charbonneau, président de la J.O.C., à 160 rue St-Joseph.

QUETE DU DIMANCHE DES MISSIONS

La quête du dimanche des missions a remporté la somme de \$2,200.00; comme le faisait remarquer M. le curé Dubois au prône dimanche dernier, cette somme dépasse de \$250, l'objectif fixé. M. le curé Dubois remercie la population de St-Jérôme qui s'est montrée généreuse en contribuant largement à cette oeuvre missionnaire.

Le Congrès de la L.I.C. le 7 décembre

La part des Dames dans le Congrès

Nous avons déjà annoncé que le Congrès annuel de la Ligue Indépendante Catholique aura lieu le 7 décembre prochain à l'Université de Montréal.

La L.I.C. est un mouvement mixte; le diocèse de Montréal compte plus de 30 sections masculines et autant de sections féminines. On comprend que la L.I.C. apporte toujours une attention spéciale aux problèmes familiaux. D'autre part, les sections de célibataires ont aussi leur place dans le mouvement.

Le sujet du Congrès, tel que précédemment annoncé: "LA PROFESSION, SERVICE SOCIAL", comporte un aspect édu-

cationnel qu'il ne faut pas négliger; c'est la formation des jeunes au sens social qui assurera à la profession son caractère de service social. Or cette éducation se donne dans la famille et à l'école. On a confié à la L.I.C.F. le soin d'étudier cet aspect éducatif du problème au prochain Congrès liciste. Les hommes s'occuperont du même problème au point de vue spécifiquement professionnel.

La L.I.C. invite donc les dames aussi bien que les messieurs au Congrès du 7 décembre. La séance du soir sera ouverte au grand public.

UNE HOTELLERIE DE CHOIX

L'hôtel Lapointe est aujourd'hui connu à travers toute la province et par des milliers de touristes américains.

C'est l'endroit où, venant de Montréal, des centaines de citoyens de la grande métropole, viennent déguster un excellent repas, passer une soirée agréable et se reposer des fatigues et des ennuis de la journée.

L'hôtel Lapointe est une maison de haut ton. Son propriétaire, le Dr Alfred Lapointe, n'a rien négligé pour en faire une hôtellerie pouvant rivaliser avec les meilleurs hôtels de la province.

Cuisine, chambres, rafraîchissements, salons, service, tout est conduit, agencé de façon à donner la plus entière satisfaction au public touristique et voyageur.

Et, ce qui n'est pas à dédaigner, chaque jour, soit dans la grande salle à manger, soit à la salle de bal — l'une des plus belles de Montréal et de la région — on jouit d'un programme musical artistiquement exécuté.

Ne manquez pas de fréquenter l'hôtel Lapointe. Les prix sont à la portée de toutes les bourses.

L'imprimerie BEAUCAGE

J.-P. BEAUCAGE, propriétaire

malgré le feu qui a ravagé son atelier, informe ses clients et le public en général qu'elle est en mesure de remplir toutes les commandes d'impressions qui lui seront confiées comme par le passé.

Son propriétaire, M. J.-P. Beaucage, remercie tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de cet incendie et les assure de son dévouement pour l'avenir.

**252, rue Laviolette Tél. 132-M
SAINT-JEROME**

la prochaine édition, parce qu'elles nous sont remises trop tard. Sauf dans des cas très spéciaux, c'est-à-dire des nouvelles de première importance, il nous est impossible d'accepter des communiqués le vendredi midi pour publication le même jour. Le jeudi après-midi est déjà tard dans bien des cas, surtout lorsque le rédacteur doit refaire et recopier la nouvelle et que toutes ses minutes sont déjà comptées. Encore une fois, les colonnes de notre journal sont largement ouvertes à ses lecteurs pour la publication de toute nouvelle d'intérêt public. Nous sommes désireux de collaborer avec eux dans toute la mesure du possible, mais nous demandons aussi leur bienveillante coopération.

LITTERATURE — ART — MUSIQUE — CINEMA

LETTRES ET SPECTACLES

(par Jean AMPLEMAN)

FILMS AMERICAINS ET FRANCAIS

La dernière guerre a amené sur nos écrans un grand nombre de films américains post-synchronisés en français.

On dit même qu'à Paris la masse du public, qui va au cinéma, aimerait mieux et de plus en plus les films américains en français que les productions françaises.

Il faut évidemment admettre la grande habileté de ces techniciens, qui réussissent à mettre, dans la bouche des personnages sur l'écran, un nouveau dialogue, en une autre langue, à la minute précise, sans aucune bavure jamais.

De plus, il est évident que l'interprétation des rôles, de même que la qualité de la photographie est aussi bonne ou mauvaise, dans cette version post-synchronisée que dans la version originale.

Mais, bien que l'image soit l'essentielle, le cinéma possède cependant une force qui, pour être basée sur ce que l'on voit, n'en dépasse pas moins ce champ visuel.

Voilà, où les versions post-synchronisées font défaut. Malgré l'habileté des techniciens, le spectateur s'aperçoit que le texte qu'il entend n'est pas celui dit par les acteurs sur l'écran.

LES AMIS DE L'ART

REFLETS

(par Cécile Chabot)

C'était, en bas, dans la plaine, une simple flaque d'eau, large comme la main, au milieu d'un champ sans beauté, un champ désert et nu où seules des pierres, mates et grises, semblaient pousser.

Et la petite flaque d'eau, solitaire et craintive au milieu de son champ, elle que le moindre vent agitait et troublait comme s'il se fut agi d'un ouragan, elle qui malgré son désir n'avait jamais vu, sur ses bords, pousser la moindre fleur, ni le moindre brin d'herbe.

Et le miracle s'accomplit. L'azur, le soleil d'or, les nuages blancs, en elle, se doublèrent et la petite flaque d'eau, devenue elle-même le ciel, était si lumineuse et si belle, que l'on ne savait plus lequel, parmi les cieux, celui d'en haut ou celui d'en bas, était le plus merveilleux.

Ainsi l'être humain le plus humble qui soit, celui qui se croit le plus petit et le plus inutile, et celui qui, en même temps, ne refuse pas la contemplation de la beauté et l'acceptation de son reflet en lui, ainsi l'être humain qui semble perdu dans la grisaille, la solitude et la stérilité, peut devenir l'oasis où l'âme des dieux se doublera dans la compréhension et dans la joie.

Car, s'il y a des musiciens, des peintres, des poètes prêts à répandre sur le monde l'harmonie des sons, des couleurs, des lignes, des pensées et des rythmes, il faut qu'il y ait aussi des auditeurs, des contemplateurs et des lecteurs, attentifs et fervents, qui reçoivent l'offrande et deviennent, en quelque sorte, les lacs d'eau claire et transparente où se repositent les reflets les œuvres de beauté créées par les artistes.

Si le ciel tout entier peut se doubler dans une petite flaque d'eau qui le contemple intensément et s'offre à lui tout simplement, pourquoi l'âme humaine, agissant ainsi, ne recevrait-elle pas sa part de la splendeur et de la joie venues de tout art véritable et sincère?

Les Amis de l'Art se doivent, quels qu'ils soient, petits ou grands, de s'offrir à porter en eux tous les reflets de la beauté qui leur est dévolue.

(Spécial à "L'Avenir du Nord")

Qualité superfine



Desserts, tartes, sauces et bouillons de haute qualité exigent des ingrédients de haute qualité — dont le plus important est la fécule de maïs Canada, un produit d'une qualité superfine.

Rien ne le recommande mieux que la popularité extraordinaire dont il jouit depuis si longtemps auprès des cuisinières du Canada.

Par les fabricants du sirop de blé d'Inde Crown Brand

THE CANADA STARCH CO. LIMITED Montréal Toronto

Mondanités

RECEPTIONS

Vendredi soir dernier, à l'occasion de la fête de l'Halloween, Mlle Madeleine Parent recevait un groupe d'amis au chalet de son père, au Domaine Parent.

Vendredi dernier également, Mlle Madeleine Campeau recevait quelques amis à l'occasion de l'Halloween.

Dimanche dernier, M. et Mme J.-E. Limoges, de notre ville, se rendaient à Montréal, chez M. et Mme Richard Limoges, sœur de son Excellence Mgr Joseph-E. Limoges, évêque de Montréal.

Jeudi dernier, avait lieu la partie de cartes au profit des œuvres de la société anglaise de St-Jérôme qui avait lieu en leur salle paroissiale.

DEPLACEMENTS

Mlle Pierrette Viau, étudiante à l'hôpital Général de Verdun, était de passage à St-Jérôme au cours de la semaine dernière.

Le docteur et Mme Yvan Boudreau et leurs fils, Claude et Jacques, ainsi que Mlle Alice Teasdale.

MODE CANADIENNE



...Voici une très belle robe de diner, lamée argent, venant de la nouvelle collection d'Alfandri. Des manches à gigot boutonnées au poignet, de même qu'un petit collet à revers, avec encolure cartée, donnant l'apparence d'un cou plus long. La jupe donne un mouvement d'ampleur sur le devant.

dale, de St-Jérôme, ont passé la fin de semaine dernière à Shawinigan Falls, les invités de M. et Mme Emile Teasdale.

Mlle Marie-Rose Hillman de Papineauville, fait un séjour prolongé à St-Jérôme, l'hôte de Mlle Marie Hillman.

M. Jean-Luc Comiré était à St-Jérôme en fin de semaine dernière, chez sa mère, Mme Arthur Comiré.

Mme J.-L. Robert, des Trois-Rivières, a fait un séjour à St-Jérôme la semaine dernière, l'hôte de son fils, M. H.-P. Robert.

Mlle Jacqueline Leclair a passé la fin de semaine dernière à St-Lambert, l'invitée de M. et Mme A.-J. Bélanger.

Milles Odette Castonguay et Claude Brais assistaient samedi soir dernier, à Montréal, à la représentation des Ice Capades.

M. et Mme Albert Beauséjour, ainsi que leurs enfants, Thérèse et Jean, assistaient mercredi dernier, à Montréal, à la graduation de Mlle Jeannine Beauséjour, diplômée de l'École des gardes-malades de l'hôpital St-Luc.

Mlle Maryellen Brosseau a passé la fin de semaine dernière à Montréal.

L'honorable Hector Authier était à St-Jérôme samedi dernier, l'hôte de M. et Mme Léo Cadieux.

Mlle Ruth Fortin, de Shawinigan Falls, a passé la fin de semaine dernière à St-Jérôme, l'invitée de Mlle Madeleine Parent.

M. et Mme Doris Hamelin, de Montréal, étaient de passage à St-Jérôme en fin de semaine dernière.

Mlle Jeannine Lajoie était de passage chez sa tante, Mme Paul-Aimé Castonguay, la semaine dernière, avant son départ pour l'Europe.

Mercredi dernier, Mesdames Jean-Charles Marchand, Alfred Duval, Jean Simard, Charlemagne Huot, P.-A. Castonguay, Charles Jarry, J. St-Vincent et Georges Dunnigan assistaient à une réunion des Licistes de toutes les sections de la L.I.C., au pensionnat Mont-Royal à Montréal.

Mlle Thérèse Desjardins, de Montréal, a passé la fin de semaine chez ses parents, à St-Jérôme.

M. Jacques Locas était de passage à St-Jérôme mercredi soir dernier.

Du port aux Laurentides

Les peintres des Amis de l'Art nous emmènent aussi au bas Saint-Laurent

Dimanche après-midi a eu lieu le vernissage de la deuxième exposition que tiennent les Amis de l'Art cette saison-ci, au 3815 de l'avenue Calixa-Lavallée, au parc Lafontaine.

L'exposition, qui dure le mois, réunit cinq peintres connus des Montréalais: MM. Maurice LeBel, André Morency, Adrien Hébert, Louis Muhlstöck, Roméo Vincelette. Le tableau le plus hant en couleurs de M. LeBel est un coin du Saguenay, qui porte le curieux nom de "Descente des femmes"; le peintre a ajouté des violets aux ors et aux rouges dont l'automne pare les feuillages.

M. André Morency aime peindre les poudrières, les jours tendus de blanc du ciel à la terre. Il évoque aussi des fantômes au cœur de nuits beautes, mais revient souvent à des paysages calmes, à la Malbaie, au Mont-Rolland, sous le soleil d'été.

M. Adrien Hébert comme tant de confrères, se promène dans le bas Saint-Laurent, à Saint-Siméon, par exemple; mais c'est la ville, ses rues encombrées, ses transatlantiques au port, qu'il représente avec le plus de minutie. Il livre aussi à notre curiosité un portrait de son frère, le sculpteur Henri Hébert.

M. Louis Muhlstöck peint avec beaucoup de mouvement l'enchevêtrement des branches sous la neige. C'est l'artiste montréalais qui sait le mieux rendre la tristesse de certains visages, comme en témoignent une lithographie et un dessin admirablement



Mlle Jeanne Desjardins



M. Louis Bourdon

Mlle Jeanne Desjardins et M. Louis Bourdon se feront entendre en concert à St-Jérôme le 26 novembre prochain. Le concert qui devait avoir lieu le 17 novembre a été remis à cette date.

On n'oubliera pas aussi que les billets pour la saison sont en vente au magasin "Autour du Monde", situé rue St-Georges.

PROPOS D'UN CARABIN...

"Exclusivités sur l'écran universitaire"

(par J.-Y. GRENON, e. e. d.)

Un carabin est généralement doublé d'un cinéophile. Inauguré il y a près de trois ans par Ch. Lussier et Ed. Pontbriand, le Cinéma Universitaire n'a connu qu'une suite ininterrompue de succès.

Mieux que toute ligue de défense, ou rigide législation, le Cinéma Universitaire veut promouvoir le goût pour le beau, le dévouement, peu systématique, des grandes productions qui ont jalonné l'histoire très moderne du cinéma.

Un violer quotidiennement la pudeur des spectateurs en réusissant à l'obnubiliser, à l'étouffer, y substituant une grossière indifférence en frontière du dépôt, le Cinéma, comme nos amis du Comité le comprennent, est plus que cela, il est un germe, un arbrisseau à qui il faut un tuteur.

Il manquait à notre grande ville, qui connaît des pléiades

Secrets culinaires



TARTE AUX CITROUILLES

2 tasses de citrouilles défilées, 2 tasses de lait riche, 3/4 de tasse de sucre brun ou blanc, 2 oeufs, 1/4 de c. à thé de gingembre, 1/2 c. à thé de sel, 1 c. à thé de cannelle.

Mélangez la citrouille avec le lait, le sucre, les oeufs battus, le gingembre, le sel et la cannelle, et battez le tout durant environ 2 minutes. Mettez le tout dans un plat à tarte dans lequel on aura mis de la pâte. Faites cuire dans un four chaud durant 15 minutes, puis ralentissez la chaleur et faites chauffer 45 minutes dans un four modéré.

très du pays à de nombreux écoliers auxquels leurs études ne laissent probablement pas le loisir de fréquenter galeries et ateliers. Peut-être quelques-uns trouveront-ils le loisir nécessaire, après avoir regardé quelques toiles, par hasard, au parc Lafontaine.

Advertisement for 'Le Couedic Nettoyeur' (Dry Cleaning) located at 596, rue St-Georges, Saint-Jérôme. It features an illustration of a person cleaning a suit and text describing their services.

Miriam Solovieff à Radio-Carabin le 12 novembre, 1947

Miriam Solovieff, la jeune violoniste américaine qui sera la vedette de Radio-Carabin, mercredi le 12 novembre, poursuit brillamment la carrière d'enfant prodige qu'elle a commencée à l'âge de neuf ans avec l'Orchestre symphonique de San-Francisco, sous la direction d'Arthur Rodzinsky, alors qu'elle jouera un concerto d'une façon tellement brillante que la critique oublia l'enfant prodige pour ne féliciter que la grande artiste qu'ils venaient d'entendre.

PAUL SCHERMAN



Paul Scherman, bien connu des cercles musicaux au Canada, à qui a récemment été confié la sous-direction de l'Orchestre symphonique de Toronto, est celui qui dirige l'Orchestre de concert à l'émission "L'Heure Northern Electric", diffusée chaque semaine sur les réseaux français de Radio-Canada.

Les Radio-Concerts Canadiens

A la prochaine émission des Radio-Concerts Canadiens, programme radiodiffusé par le réseau français de Radio-Canada chaque lundi soir à 9 h. p.m., sous les auspices de la brasserie Molson, on pourra entendre M. Guy Frégault, directeur de l'Institut d'histoire à l'université de Montréal.

A la même émission, le lundi 10 novembre, Molson's a aussi invité Mlle Rolande Dion, soprano lyrique de Québec dont le talent est bien connu auprès des auditeurs de la scène et de la radio.

Comme d'habitude, l'orchestre symphonique Molson's, sous la direction de Jean Deslauriers, présentera un programme varié de mélodies populaires et mi-classiques.

LA SANTE AU CANADA LA VENTILATION

Certaines personnes ne savent pas s'aérer, disent les hygiénistes. On croit trop souvent que la ventilation exige un courant d'air. On ignore à quel point il est facile de contrôler la circulation de l'air.

Les experts conseillent d'appréhender aux écoliers la lecture du thermomètre et du baromètre, s'ils ne la connaissent déjà. Il faut aussi leur montrer la manière d'ajuster les fenêtres pour obtenir une bonne ventilation, en assistant sur cette règle qu'une fenêtre ouverte par le haut en vaut

L'Avenir du Nord vous donne les plus récents développements de St-Jérôme et de la région.

Qualité ! Satisfaction ! Bas prix ! Garantie !

Mesdames, mesdemoiselles, quel que soit le genre de fourrure que vous désirez, vous obtiendrez toujours une SATISFACTION GARANTIE au magasin

JULIETTE ENR.G.

Nos fourrures de la maison

Bleau & Rousseau,

- Chat sauvage
• Mouton
• Rat musqué, etc.

sont travaillées par des experts de cette maison hautement renommée. Ceux-ci sont à votre service à notre magasin le mercredi de chaque semaine.

282, rue St-Georges

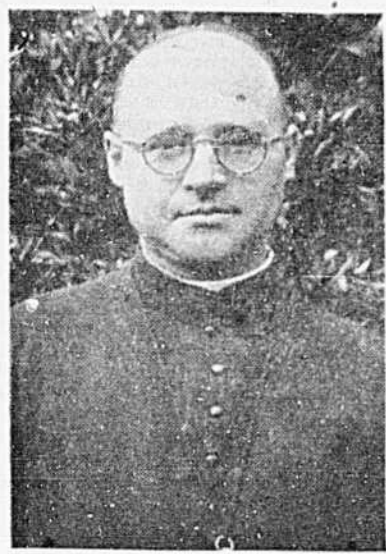
Tél. 895-J

SAINT-JEROME

Un revenant du Basutoland... Sud Afrique

LE PERE PAUL LAJEUNESSE, O.M.I.

Un revenant... pas dangereux celui-là car c'est un Père Oblat de Marie tout souriant et heureux de revoir le pays natal, le beau pays des érabes, après douze ans d'apostolat au Basutoland, au sud de l'Afrique. Le 5 octobre, après un long mois de voyage dont trois semaines sur l'interminable Atlantique, j'arrivais dans la belle ville de Ste-Thérèse. Quelle joie de revoir la vieille maman, les parents, les amis, et de visiter le Séminaire, la vieille église paroissiale, le couvent Notre-Dame, l'hospice Drapier, l'Académie, toutes ces institutions séculaires qui, témoins d'un passé glorieux, sont le gage des plus belles espérances pour la ville de Ste-Thérèse et notre beau pays.



Où! Le Canada est beau! Il faut l'avoir quitté pour le constater. Quand je revois le Québec, son fleuve, ses lacs, ses "terres", ses villes modernes, ses vieilles ou nouvelles églises, je répète avec émotion les mots du poète national: "O Canada, mon Pays, mes Amours!"

Je me reposai quelques mois au pays des ancêtres et en profiterai pour remercier de vive voix les amis des missions du Basutoland et ceux du Séminaire de Ste-Augustin en particulier. La joie de revoir le Canada si prospère ne peut me faire oublier mon pays d'adoption le lointain Basutoland. Là, le tableau est tout différent; hautes montagnes de roc noir et dénudé, vallées étroites aux champs de maïs ou de sorgho, souvent dévastés par la grêle ou la sécheresse, misérables villages avec leurs huttes au toit de paille, pauvres écoles-chapelles au plancher de terre battue. Tout cela ressemble bien peu au Canada. Cependant, le missionnaire Oblat de Marie, dont la devise est d'évangéliser les pauvres, depuis 85 ans sème le bon grain dans l'âme du peuple Basuto; à la vue des merveilles de grâce que Dieu prodigue à ces gens simples et pauvres des biens de la terre, mais riches des biens du ciel, le missionnaire Canadien, malgré les difficultés sans nombre, s'écrit: "O Basutoland, mon Pays, mes Amours!"

Laissez donc, chers parents et amis, votre "Revenant" vous chanter maladroitement ses "amours missionnaires", vous dire un mot du Basutoland, de ses habitants, et des grandes espérances de l'Eglise Catholique dans ce petit pays de l'Afrique du Sud.

LE PAYS

Pays de hautes montagnes pour les deux tiers de sa superficie! L'altitude varie de 6,000 à 11,000 pieds. Les hauts sommets sont formés de roc noir, d'origine volcanique que les géologues appellent basalt. Le paysage y est grandiose, la végétation presque nulle, mais y demeure, surtout quand la neige y est tombée, n'est pas si poétique. La "Plaine", comme on l'appelle, forme le tiers du pays; c'est un haut plateau de 6,000 pieds de hauteur qui renferme de fertiles vallées quand la pluie vient à point. Malheureusement, l'érosion, par des pluies torrentielles et irrégulières en été, fait des ravages irréparables, creuse des ravins toujours plus larges et profonds et une portion considérable de ce riche sol d'alluvion est charroyée vers l'Atlantique. Autrefois, les Basutos vivaient de l'élevage des bestiaux et de la culture de leurs champs. Aujourd'hui, 80,000 jeunes gens et hommes mariés laissent chaque année le Basutoland; ils vont dans les villes de l'Union sud-africaine travailler dans les mines et les industries pour y gagner misérablement le pain de leur famille, le salaire n'étant en moyenne que 50 sous par jour. Il n'y a pas de forêts au Basutoland; on rencontre ça et là des eucalyptus, des petits pins, des mimosas, des peupliers, des aloès, près des ruisseaux et des saules. Les arbres fruitiers que l'on trouve au sud de l'Ontario y sont nombreux; pêcheurs, poiriers, vignes, abricotiers, figuiers, châtaigniers. Les fleurs sont belles et variées. Y a-t-il des animaux sauvages? Autrefois, avant l'arrivée des Phans, il y avait des lions, des léopards, des tigres, et comme il y avait de grandes rivières de crocodiles, les Basutos s'appelaient les "gens du Crocodile", les "Bakoena". Tous ces animaux sauvages existent encore au sud de l'Afrique au nord du Basutoland, dans un grand parc national, le Kruger Park, le plus grand du monde, où ils sont en liberté. Il y a des singes dans les hauts sommets. Il arriva qu'un Père en rencontra une fois toute une troupe dans un col de montagnes, et eut, dit-il, la grande peur de sa vie. On

rencontre aussi des serpents de la famille du cobra surtout. Ils causent rarement la mort.

LES HABITANTS

A un tel pays de montagnes, il faut un peuple rude et vigoureux. Autrefois, guerriers et batailleurs, les Basutos, formés en nation par le grand Moshesh vers 1824, sont de paisibles agriculteurs et pasteurs. Malgré l'envahissement de la civilisation moderne, le Basutoland est situé entre les quatre Provinces de l'Union Sud Africaine. Les Basutos gardent leurs qualités natives: fierté de leur race, endurance, hospitalité, bonne humeur, entraide mutuelle, respect des anciens, des chefs et de l'autorité. Ils ont aussi les défauts des peuples primitifs: lenteur, fatalisme, superstitions, parfois passion brutale.

LA FOI AU BASUTOLAND

Dieu se rapproche des simples, des pauvres, l'histoire de l'Eglise l'atteste. Pour les Basutos, peuple simple, l'étoile du salut a commencé de luire en 1862. En cette année, en effet, arrivaient de France les deux premiers missionnaires, Mgr Allard et le Père Gérard. Ils fondaient à Roma la première mission, sous la protection de Marie. En consacrant la première église à l'Immaculée Conception de Marie, le Père Gérard avait apporté de France une statue de la Vierge et avait consacré le Basutoland à la Reine du Ciel. Cependant les conversions sont peu nombreuses jusqu'en 1914. En cette même année, meurt le père Gérard (on a commencé son procès de béatification); dans ses dernières paroles, il a prédit la conversion des Basutos. A la fin de 1914, le Grand Chef Griffith se fait baptiser, et de 15,000, le nombre des catholiques passe à 95,000 en 1933. Au 18 août 1946, jour de la Consécration solennelle de la nation au Cœur Immaculé de Marie par Mgr Bonhomme, le Basutoland, sur une population totale de 600,000 âmes, compte 180,000 baptisés, 20,000 catéchumènes. La messe se célèbre dans 50 missions centrales et 150 postes secondaires, 32,000 enfants fréquentent 350 écoles; 230 religieuses indigènes prêtent main forte dans les écoles, aux sœurs venues du Canada ou d'Europe. Deux collèges forment les futurs maîtres laïques, et pour répondre à la soif de savoir des indigènes les évêques des 25 Vicariats du Sud de l'Afrique fondent à Roma le 8 avril 1945 la première Université Catholique pour les Noirs en Afrique.

Mais, comme la fondation d'une église repose avant tout sur son clergé qui doit être la lumière de tout un peuple, déjà, en 1924, Roma, la capitale religieuse du pays, voyait s'élever les bâtiments du Petit Séminaire de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus, et ceux du Grand Séminaire St-Augustin. C'est là que j'ai passé de nombreuses années à former par la prière et l'étude les futurs prêtres du Basutoland et du Sud de l'Afrique. Dix sept prêtres indigènes, formés à Roma, travaillent déjà parmi leurs compatriotes. Actuellement, 60 petits séminaristes et 20 grands se préparent, à l'ombre du Tabernacle du Dieu Vivant, à élever un jour vers le ciel, dans leurs mains noires et tremblantes, l'Hostie Blanche, gage de Vie et de Résurrection.

OEUVRES DE PRESSE

Pour continuer au foyer l'action du prêtre et de l'école, un journal hebdomadaire, imprimé en langue indigène, répand son rayon d'influence jusque dans les milieux urbains de l'Union, et un Centre Catholique récemment constitué à Roma diffuse en plusieurs langues la bonne littérature; son but est de gagner au Christ les 8 millions de noirs qui vivent en Afrique du Sud.

A voir, une telle floraison d'oeuvres, on pourrait penser que l'avenir de l'Eglise est assuré au Basutoland. Sans doute, si l'on juge le futur par le passé et le présent, il faut beaucoup espérer. Que l'on sache cependant qu'il y a 80,000 protestants au Basutoland, et encore 300,000 païens et que sur les 8 millions de noirs du Sud de l'Afrique, il y en a plus de 7 millions en dehors de la vraie foi. Que manque-t-il donc pour que se réalise la parole du grand Cardinal Lavignerie: "L'Afrique au Christ par les Africains?" Il manque d'abord les ressources matérielles; que de conversions, que d'oeuvres nécessaires empêchées faute d'argent! Il manque aussi des ouvriers. Là, sous le soleil brûlant d'Afrique, au pied des montagnes Drakensberg, le missionnaire impuissant devant la tâche qui l'affronte répète souvent la plainte et la prière du Sauveur: "La moisson est grande, les ouvriers peu nombreux. Priez le Maître d'envoyer des ouvriers dans sa Vigne."

Il y a, au Basutoland, un sommet de 11,000 pieds le plus haut du Sud Africain, appelé le Mont aux Sources; c'est là que commencent toutes les rivières importantes qui apportent la fécondité dans les plaines de l'Union sud-africaine. Espérons que le Basutoland, selon la prédiction du grand Pape des Missions, devienne un jour le Mont-aux-Sources spirituel de tout le sud de l'Afrique. Il le sera quand l'Eglise du Christ qui est la Voie, la Vérité et la Vie, sera implantée solidement au pays avec son clergé indigène, ses congrégations religieuses, ses associations. Il le sera si le Canada continue de donner en argent et en vocations pour l'extension du Royaume.

PERE PAUL LAJEUNESSE, O.M.I., Ste-Thérèse de Blainville, Qué.

N. de la R. Arrivé des Missions après douze ans d'absence, le père Paul Lajeunesse, O.M.I., est le frère de M. l'abbé Gaétan Lajeunesse, vicaire de St-Jérôme, du père Jean B. Lajeunesse, O.M.I., de St-Sauveur de Québec, de M. J. Arthur Lajeunesse, secrétaire-trésorier de la municipalité de Ste-Thérèse et de M. Roger Lajeunesse, avocat de Ste-Thérèse.

LES AMIS DE L'ART

Les 6 et 8 novembre, au Gésu, l'Odéon Musical, sous la direction de Mlle Simonne Burke. — Le 7 au Plateau, Anatole Kitain, pianiste, présenté par la Société Casavant. — Le 11, à l'église Notre-

Dame, la Manécanterie de Granby, avec Jean-Marie Bussièrès, présenté par la Société Casavant. — Le 12 au His Majesty's, Shura Cherkassky, pianiste, présenté par la Société Classique. — Le 13 au Gésu, Danses haïtiennes et chants créoles, sous les auspices du Bon Parler français, avec Madeleine Laforestière Savard, et ses deux filles Myriam, et Thérèse. — Le 14, Quatuor à cordes McGill, au Royal Victoria College. — A partir du 15, les Compagnons dans Andromaque, au Gésu. — Le 16 l'Entraide des élèves d'Auguste Descarries, au Gésu. — Le 17 au Ritz Carlton à 9 hres, p.m. Gérald Desmarais, basse chantante.

Les membres des Amis de l'Art sont invités à visiter l'exposition de peintures de Monsieur Paul Rose, qui exposera au Cercle Universitaire, 515 est, rue Sherbrooke, à partir du 2 novembre. Les membres qui désirent porter l'écusson des Amis de l'Art, n'ont qu'à en faire la demande d'achat, au Secrétaire.

(Communiqué)

Journal du Souvenir **mardi, le 11 nov. BILLETS SPECIAUX A prix réduits sur les trains**

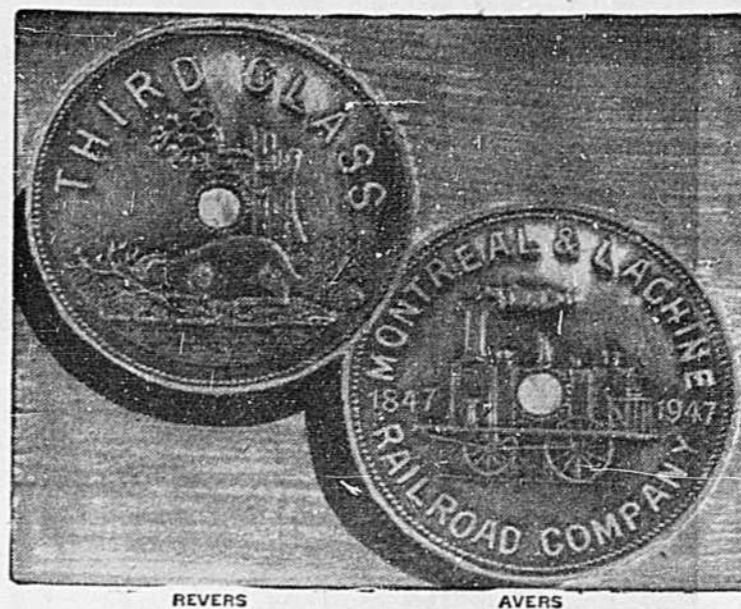
Entre toutes les stations au Canada et à toutes les villes de la frontière américaine. Tarif simple plus un tiers pour l'aller et le retour

A L'ALLER, billet valable à partir du lundi matin, le 10 novembre, jusqu'à 2 h. p.m., mardi le 11 novembre. AU RETOUR, billet valable pour départ jusqu'à minuit mercredi, 12 novembre.

MINIMUM DES PRIX REDUITS Adultes ou enfants... 30c Renseignements supplémentaires de tout agent.

Pacifique Canadien

BILLET D'IL Y A CENT ANS



Une reproduction de jeton de troisième classe utilisé par le "Montreal and Lachine Rail Road," maintenant englobé dans le Canadian National, a été frappée, et les dates 1847-1947 ont été ajoutées pour commémorer le centenaire du premier train à circuler sur l'île de Montréal. Les tickets du premier chemin de fer se virent remettre un jeton, tel qu'illustré ci-haut, au lieu du billet-carton actuellement en usage. Un trou percé au centre permettait au chef de train d'enfiler les jetons sur un fil métallique. Ce centenaire sera célébré à Montréal et à Lachine le 15 septembre.

ET QUAND NOVEMBRE VINT...

Jules des GREVES

Histoire d'une petite cane et de ses huit canetons (Atome, vol. 1, no 1.)

Habitée à la solitude tutélaire de la forêt vierge, la petite cane n'avait pas remarqué la trouée faite dans la sombre masse arborescente ni la cabane rustique dont la cheminée laissait monter un filet de fumée grise dans la gloire du crépuscule empourpré.

Comme les millions de ses congénères, elle venait de faire le voyage de retour des pays de soleil, répondant à l'appel de l'instinct atavique qui lui commandait de voler vers la forêt natale pour y assurer la survivance de sa race.

Toute au plaisir de reprendre contact avec le lac et le fourré qui avaient vu ses jeunes états, elle occupa les premières journées en larges envolées, en fringades joyeuses dans l'eau fraîche et claire où se réfléchissait le bleu du ciel, puis vint l'appel de l'amour.

Elle accepta facilement les avances amoureuses d'un élégant canard à l'aie bleue dont la rapidité au vol et la grâce à la nage ne tardèrent pas de la séduire.

Ensemble, ils survolèrent la brousse avoisinante en quête d'un lieu propice à l'édification de leur foyer et leur choix s'arrêta sur un hallier bordant un marais où bourdonnait la vie. C'est là qu'elle bâtit le nid d'amour où devait reposer sa nichée.

Successivement, huit oeufs couleur d'azur vinrent ajouter leur vivifiant espoir à ses instincts de maternité et, quand la ponte fut terminée, elle commença bravement le travail fastidieux de la couvaison.

Mais en ce moment elle éprouva un grand chagrin. Le beau canard à aile bleue, égoïste comme tous les mâles, commença à la délaisser. Il faisait de longs voyages, s'absentait des jours entiers, et la couveuse inquiète voyait encore s'accroître sa fièvre.

Un soir, il ne revint pas. Avait-il été victime de ses ennemis ou, époux volage, était-il parti, vers d'autres amours? Dans son petit coeur d'oiseau, la couveuse préféra croire en la première hypothèse et pleura son malheureux compagnon en infusant sa chaleur génératrice à ses oeufs, espoir de demain.

Elle ne quittait maintenant son nid que quelques instants chaque jour pour assurer sa pitance et quand elle laissait momentanément ses chers oeufs, elle les recouvrait d'une épaisse couche de duvet dont elle dépouillait sa poitrine. La vie des nids est en proie à tant de dangers.

Durant trois semaines ce fut un pieux recueillement en une méditation créatrice sur les huit oeufs d'azur où déjà la vie commence à vibrer. Elle les caresse amoureusement, les retourne afin d'assurer à la surface entière la féconde chaleur. Enfin elle peut percevoir, à travers l'écaillé mince, les battements de coeur de chacun des petits qu'elle a engendrés. Elle entend leurs pépiements et quand les parois de la prison bleue cèdent sous la poussée des bec cornus, ses instincts de maternité sont à leur paroxysme.

Mais la fièvre de la couvaison lui a fait oublier la vie extérieure. Les deux semaines de chaleur et de sécheresse qui viennent de sévir ont transformé la mare vibrante de vie et un minuscule désert glaiseux dont la surface grise est sillonnée de fendillements.

Le garde-manger qu'elle avait anticipé pour sa nichée à son entrée dans la vie est maintenant disparu et il lui faudra sans délai l'entraîner vers le lac si elle ne veut pas la voir mourir de faim. Le lac est distant de dix arpents environ et la mère alarmée comprend qu'elle n'a pas un moment à perdre, car sa nichée a

apporté en naissant une réserve de nourriture pour vingt-quatre heures seulement; passé ce délai, c'est la mort par la faim si elle n'est pas en mesure de lui permettre de se nourrir.

Dix arpents à parcourir pour des canardeaux à peine sortis de l'écaillé, c'est toute une odyssée, mais il y a plus. La petite cane, confiante dans la permanence de la mare voisine, ne s'était pas préoccupée de la trouée percée dans la forêt... Elle ne comprend pas même encore très bien le mystère de cette trouée, elle ignore qu'un homme est venu, a abattu les arbres, arraché les souches, labouré la terre et que le grain ne fait que commencer à y lever. C'est deux arpents de clairière qu'il faudra faire traverser à sa famille.

Cependant il n'y a pas à hésiter, son instinct atavique lui commande d'aller vers le lac, car le lac représente la seule chance de survie pour sa couvée. La colonne s'ébranle, lentement, lentement, entre les arbrisseaux, les troncs renversés, les souches et le sous-bois. Aussi longtemps que la caravane avance sous le couvert du bois, elle est relativement en sûreté, mais la voici arrivée à l'orée de la clairière et ce champ labouré et hersé semble terriblement alarmer la petite mère.

Déjà la couvée voyage depuis plusieurs heures et les effluves humides que lui apporte le vent disent à la petite cane que le lac sauver n'est éloigné que de deux ou trois arpents, mais réussira-t-elle à faire traverser à ses petits cet espace de champ découvert qui les livre à la rapacité de leurs ennemis?

Longtemps elle hésite et les canardeaux fatigués en profitent pour venir se blottir auprès d'elle, regardant avec des clignements d'yeux la masse solaire incandescente qu'ils contemplent pour la première fois.

Elle scrute l'horizon, promène dans le ciel clair son regard inquiet, essaie de percevoir l'orée opposée pour s'assurer s'il ne s'y cache pas des ennemis de sa race, elle hume l'air de ses narines cornées, analyse les effluves que lui apporte le vent et quand ses alarmes sont quelque peu calmées, elle donne le commandement du départ.

La marche est épuisante pour les canardeaux dans ce champ labouré, sous l'ardente radiation du soleil éblouissant qui assèche les gosiers et cuit la tendre épiderme ouaté. Les trainards voient le front de la colonne que dirige la maman inquiète les listancer de plus en plus, ils lancent des appels désespérés de leur voix encoeurée, mais la petite cane est sourde à leurs plaintes et avance toujours.

Enfin elle a atteint un arbre, vers le milieu de l'espace labouré, et profite de l'abri précaire pour

Accessoires électriques, et d'autos Comptoir de disques SPECIAL: Fournaises à l'huile "QUAKER" \$86.40 Nous garantissons la livraison de l'huile avec chaque fournai... Venez nous visiter VOUS ETES LES BIENVENUS J.-MARCEL OSTIGUY 249, rue Saint-Georges SAINT-JEROME Tél.: 1485-W

commander la halte. Elle appelle les retardataires et quand toute sa couvée est réunie autour d'elle, elle les exhorte au repos.

La sieste dure près d'une demi-heure puis elle quitte avec sa famille ce point de délicieuse fraîcheur. Elle est loin de se douter à quel terrible danger elle et les siens viennent d'échapper. En effet, à quelques arpents au sud, se trouve une souche et entre les deux maitresses racines de cette souche, une ouverture soigneusement dissimulée donne accès au terrier où une renarde élève deux canardeaux. Si le vent eût soufflé du nord et lui eût apporté les effluves des voyageurs, maman renarde n'eût certainement pas hésité à venir cueillir pareil festin... Mais le vent soufflait du sud... A quoi tient la vie dans la nature!...

Et cependant elle n'est pas encore à bout de ses alarmes, elle n'a plus à craindre l'épervier, mais un autre ennemi se dresse devant elle, beaucoup plus dangereux et plus terrible... l'homme. L'homme qui a tué l'oiseau de proie, l'homme, l'être le plus funeste à sa race... qu'elle avait espéré fuir en s'enfonçant dans les régions vierges du nord et qui l'y a suivi pour massacrer tant de ses frères...

Oh! alors il faut fuir au plus tôt vers le lac, élever la nichée et avancer plus encore vers le nord en attendant que sonne le grand ralliement migratoire d'automne. C'est une fuite précipitée vers la forêt qui n'est plus qu'à quelques brasses. Mais à la bordure du champ un fossé de quelques pieds de profondeur, assésché lui aussi à la suite des grandes chaleurs, arrête de nouveau cette fuite tragique et comme l'homme avance toujours et que toute retraite est impossible, la bande terrifiée s'y laisse choir.

Les yeux ouverts pour l'homme chose très facile. Il les met dans son chapeau et les apporte à sa maison. Tout près est une mare où ils seront en sûreté et où il sait que la mère dévouée ne tardera pas à les rejoindre.

En effet, elle suit le ravisseur de ses petits et quand il les dépose dans la mare, elle va les y retrouver dès qu'il est entré chez lui.

Il est inutile de songer à gagner le lac le soir même, car les petits sont épuisés et, tout à la joie d'avoir enfin trouvé l'eau salvatrice, ils ne comprendraient pas son empressement à vouloir fuir. D'ailleurs, elle constate bien que l'étang minuscule est entouré d'un fin treillis qui retient ses enfants prisonniers.

Mais comme l'eau est fraîche, la nourriture abondante, que l'homme ne semble pas aussi féroce qu'elle se l'était figuré et qu'après cette halte qui a restauré leurs forces, les pèlerins reprennent plus courageusement leur marche vers l'eau salvatrice, d'autant plus que l'humidité du lac est de plus en plus sensible. La bordure d'arbres qui masque la masse liquide se rapproche, la confiance renaît dans le coeur des petits voyageurs, ils

trottent avec un entrain merveilleux quand soudain la cane tend le cou, fixe le ciel et jette le cri d'alarme.

Elle vient d'apercevoir, perdu dans les nuages gris, le vol circulaire de l'épervier. Elle est un moment affolée et les huit canards peuvent elle-même reprendre son vol vers la liberté quand bon lui plaît, elle se dit que lorsque les ailes auront poussé à ses petits, il lui sera toujours loisible de les inviter à prendre leur essor.

Les jours succèdent aux jours, les canardeaux prennent des forces et de la vigueur, et quand l'homme se présente à la barrière de leur prison devenue inutile, ils lui font fête.

La cane ne peut résister au désir de lui témoigner sa confiance et sa reconnaissance, elle ne s'envole plus quand il apporte la pitance de sa nichée, elle s'hardit même jusqu'à venir manger dans sa main. Il est si bon cet homme qu'elle avait cru si méchant!

Encore quelques jours et la famille s'envole par un matin clair, mais quand le soir commence à descendre, elle est la première à donner le signal du retour vers l'étang.

Octobre amène le grand ralliement qui précède l'envol migratoire et l'homme, qui sait quel puissant magnétisme sollicitera ses protégés à suivre la colonne de leurs congénères en leur odyssée vers les pays de soleil éternel, se fait plus empressé encore envers eux, il leur prodigue les grains de choix.

Comme s'ils devaient ses appréhensions, les canards se font eux-mêmes plus familiers et plus dociles, mais un soir de fin octobre ils ne reviennent pas vers l'étang et les gais festoient joyeusement le lendemain des provisions qui leur étaient destinées.

"Sont-ils déjà partis?" Tristement, l'homme pousse cette plainte où s'exhale tous ses regrets du glorieux été à jamais enfui. Inutile de renouveler les provisions, il connaît trop la puissance des lois ataviques pour se faire la moindre illusion sur la postérité du retour de ses protégés.

Une semaine passe... Puis un soir, comme le soleil descendait lentement à l'horizon, il voit un volier de canards s'élever de l'île boisée qui fait tache dans le miroitement crépusculaire du lac. Les oiseaux volent vers le sud, mais quand la colonne en formation arrive au rivage, un groupe s'en détache et oblique vers le sol. Ce sont bien eux, ses neuf protégés... L'affection qu'ils lui portent serait-elle plus forte que l'instinct atavique? Vont-ils lui rester fidèles, affronter le froid de l'hiver à ses côtés et, en la partageant, adoucir la monotonie de sa solitude?

La petite bande continue à descendre, rase presque le sol, mais ne se pose pas. En passant au-dessus de sa tête, les coins-coins se font plus précipités et l'homme croit saisir, en ce salut d'adieu, une plainte et un regret.

Tél. 266 Service rapide, Livraison à domicile. Nettoyeur NEW METHOD Cleaning Nettoyeur-Teinturier 241, rue St-Georges, Saint-Jérôme

Un coût exceptionnellement bas! Pour UN SERVICE rapide! L'Imprimerie de St-Jérôme, Enrg. Marc FORTIN, directeur Tels: 12 - 1288 IMPRESSIONS DE TOUS GENRES VOYEZ notre estimateur. 303, ave Parent (à côté de la gare du C.P.R.) Saint-Jérôme

Vous connaissez Jacques? Son papa vient de lui donner une cuillerée d'un délicieux tonique à consistance de tire liquide. Jacques appelle ça "Mon bonbon". Au pharmacien, son père prévoyant demande: "NEO-CHEMICAL FOOD" EN VENTE A LA PHARMACIE DUMOUCHEL Téléphone: 50 SAINT-JEROME 313, RUE LABELLE

MUTATIONS DE PROPRIETES

Avis de Mutations enregistrées en la Ville de Saint-Jérôme, durant le mois d'OCTOBRE.

3 octobre
Une déclaration d'héritage par René Gascon, passé le premier octobre 1947. Par laquelle sa mère, Dame Marie alias Félicie Tasé, est décédée sans avoir fait de testament. Que les héritiers, sont les enfants de son mariage avec ledit Olivas Gascon, savoir: René Gascon, Lionel Gascon, Dame Anita Gascon, épouse Lucien Savard, Dame Berthe Gascon, épouse Gaston Piché, Dame Jeanette Gascon, épouse de René Bourbeau, Jean Gascon, Ludger Gascon, Dame Florence Gascon, épouse de Georges Roy. Parmi les biens se trouvent: 1) partie des lots Nos. 251 et 250, Ville Saint-Jérôme, étant la propriété située à l'intersection Nord-Ouest des rues Legault et Villemure et 2) partie du No. 494 Ville Saint-Jérôme, située sur la rue Saint-Joseph, borné en front vers le sud, par la rue Saint-Joseph et de tous autres côtés par la Rivière du nord.

10 octobre
Une vente par Henri Boivin, à le Directeur, Loi sur les terres destinées aux Anciens Combattants, passée le 15 juillet 1947. De partie du No. 484 Ville Saint-Jérôme, contenant 50 pieds de largeur en front sur la rue Lavolette, par toute la profondeur qui se trouve entre ladite rue Lavolette et la Rivière du Nord, et borné en front, à l'Ouest, par la rue Lavolette, d'un côté, vers le Nord, par le lot No. 484, appartenant ci-devant à la Ville de Saint-Jérôme, et maintenant à Johnny Rhéaume, à l'arrière, vers l'Est, par la rivière du Nord et d'un autre côté, vers le Sud, par le résidu dudit lot No. 484 appartenant à Valérie Laumon. Enregistrée sous le No. 154630.

Le testament de Emmanuel Maher, passé le 15 mai 1914. Par lequel il légua tous ses biens à son épouse, Dame Eva Brosseau. Parmi les biens légués se trouvent les lots Nos. (1) de partie No. 438, mesurant 50 pieds de largeur par la profondeur qu'il y a, à partir de la rue St-Joseph à aller à la Rivière du Nord, et borné en front, par la rue Saint-Joseph, en arrière, par la Rivière du Nord, à l'Ouest et à l'Est, par M. Adélar Beauchamp. (2) La moitié indivise d'un emplacement No. 437-26, à distraire la partie vendue à Dame François Thibault. (3) La moitié indivise No. 437-26 Ville Saint-Jérôme. Enregistrée sous le No. 153658.

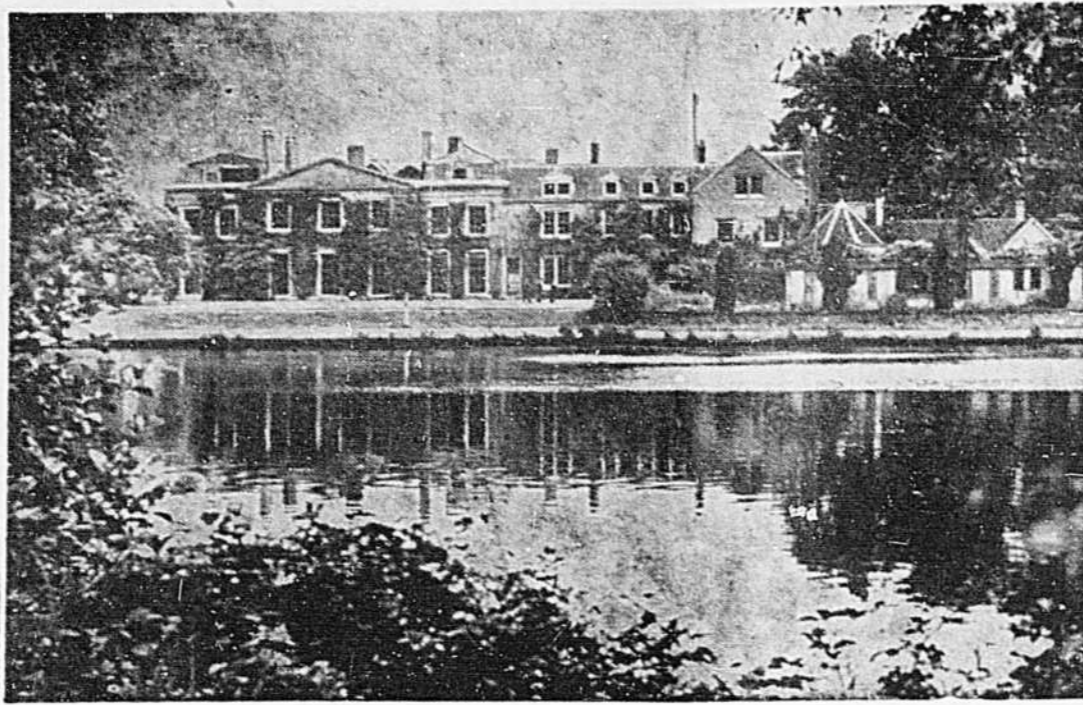
ALPHONSE RANGER Enrg. Entrepreneur-Electricien Réparations générales Spécialités: Réparations de laveuses et soudure à l'oxygène. Pièces de rechange de laveuses "Beatty" et autres marques. Vendeur autorisé des produits "Northern Electric" et "Beatty": Frigidaires, poêles électriques, repasseuses, etc. SERRURIER Téléphone 960-J - Saint-Jérôme 266, rue Labelle

LORRAIN AUTO Ltée Pièces et accessoires authentiques Vendeurs autorisés des Autos Buick, Pontiac, Chevrolet, Oldsmobile Tél. 58 et 59 - Saint-Jérôme

Le jour: Tél.: 953-J Le soir: Tél.: 829-J Gontran LATOUR Courtier d'assurances agréé Membre de l'Association des Courtiers en Assurance agréé 320, rue St-Georges Saint-Jérôme

Connaître le tissu n'est pas aussi important, que de connaître le marchand qui vous le vend. VOYEZ Rolland Blondin TAILLEUR POUR DAMES ET MESSIEURS Coupe impeccable Livraison rapide Choix de tissus Satisfaction garantie 245, rue St-Georges Tél.: 1537 St-Jérôme

Résidence d'été de la Princesse Elizabeth



Le Parc SUNNINGHILL, une des résidences royales de "grâce et de faveur", sera la résidence d'été de la princesse Elizabeth, après son mariage avec le Lieutenant Philippe Mounbatten. Une unité de protection de la R.A.F., recut l'ordre, il y a quelque temps, de quitter la maison. Cette vue montre l'arrière de cette pittoresque maison, l'autre côté du lac, sur les terrains de l'état.

—Une vente par Evangéliste Brousseau à Jean-Paul Durocher, passée le 8 septembre 1947. De partie du No. 432 Ville Saint-Jérôme, mesurant 80 pieds de largeur en front sur la rue Juteau; 54 pieds de largeur à la profondeur par 100 pieds de profondeur dans la ligne Nord. Borné en front, vers l'Est par la rue Juteau; d'un côté, vers le Nord, par un emplacement appartenant à J.-P. Gascon; à l'arrière, vers l'Ouest, par un emplacement qui doit être vendu à Aristide Grosinger; et vers le Sud, par la ligne de division entre les lots Nos. 430 et 432. Enregistrée sous No. 154683.

—Une vente par Evangéliste Brousseau à Aristide Grosinger, passée le 10 septembre 1947. De partie du No. 432, mesurant 104 pieds dans la ligne Est, 54 pieds à la profondeur dans sa ligne Ouest par 100 pieds de profondeur dans la ligne Sud et la ligne Nord; borné vers l'Est, sur une largeur de 54 pieds, par l'emplacement vendu à Jean-Paul Durocher, et sur une largeur de 50 pieds par la ligne de fond du terrain de J.-P. Gascon, vers le Nord, par un emplacement de l'acquéreur, vers l'Ouest, par un emplacement appartenant à Dame Hélène Léonard-Ouellette et vers le Sud, par la ligne de division entre les lots Nos. 430 et 432. Enregistrée sous No. 154686.

—Une vente par Armand Lacombe à Bernard Robert, passé le 16 septembre 1947. Du lot No. 49-143 Ville Saint-Jérôme. Enregistrée sous No. 154690.

—Une vente par Léonidas Desormeaux à Wilbrod Cloutier, (Paroisse Saint-Jérôme), passée le 22 septembre 1947. Du lot No. 432-2 Ville Saint-Jérôme. Enregistrée sous No. 154699.

—Une vente par Dame Marie Laumon, Vve René Lemay à Rosalie Proulx, passée le 22 septembre 1947. Du lot No. 474-4, Ville Saint-Jérôme. Enregistrée sous No. 154700.

11 octobre
Une vente par Léo Choquette à Théâtre du Nord, St-Jérôme Inc., passée le 26 septembre 1947, des lots Nos. 97-3 et 4 Ville Saint-Jérôme. Enregistrée sous No. 154711.

16 octobre
Une vente par Henri Gagnon à Gérard Villeneuve (le Idéale), passée le 27 septembre 1947, du lot No. 497-19, Ville Saint-Jérôme. Enregistrée sous No. 154780.

—Une vente par René Sigouin à Raoul Lortie (639 rue Carillon) Passée le 24 septembre 1947. Des lots Nos. 10-90 et 10-91 Ville Saint-Jérôme. Enregistrée sous No. 154802.

—Une vente par Roger Charlebois à Réal Maisonneuve (149 rue Villeneuve), passée le 10 septembre 1947. Des parties des Nos. 395-72 et 395-76 Ville Saint-Jérôme, mesurant 45 pieds de largeur sur 105 pieds de profondeur. Borné en front, vers le Nord-Est, par la rue Boyer ou lot No. 395-77; d'un côté, vers le Sud-Est, par le lot No. 395-71; et de l'autre côté, vers le Nord-Ouest par le résidu des dits lots Nos. 395-72 et 76, restant au vendeur. Enregistrée sous No. 154815.

—Une donation par Dame Marie Laroque, Vve de Léon Charbonneau à Mlle Léontine Charbonneau (Lachapelle) Paroisse Saint-Jérôme) passée le 11 septembre 1947. De partie du lot No. 344-2, Ville Saint-Jérôme, borné en front, par la rue St-Faustin; en arrière, par le lot No. 344-3, du côté Ouest, par l'emplacement de Joseph Oulmer (P. Nos. 344-2 et 344-1) et vers l'Est, par une rue No. 344-13, avec bâtisses. Enregistrée sous No. 154817.

—Une vente par Roland Alarie à Eugène Rochon, 171 rue Lavolette, passée le 15 septembre 1947, du lot No. 459-51 Ville Saint-Jérôme. Enregistrée sous No. 154824.

—Une vente par Armand Forêt à Dame Irène Maurice, Vve. Aldéric Martel, passée le 15 septembre 1947, du lot No. 1-80 Ville Saint-Jérôme. Enregistrée sous No. 154825.

—Une vente par Léonie Desjardins à Exaphat Paradis (Ville Saint-Jérôme), passée le 19 septembre 1947, du lot No. 470-11 Ville Saint-Jérôme. Enregistrée sous No. 154834.

—Une cession par Jacqueline Laurent à Artoisette Laurent, 131 et 133, Bld. Gouin, Montréal, passée le 22 septembre 1947. De partie indivisée dans le lot No. 284-61 Ville Saint-Jérôme. Enregistrée sous No. 154836.

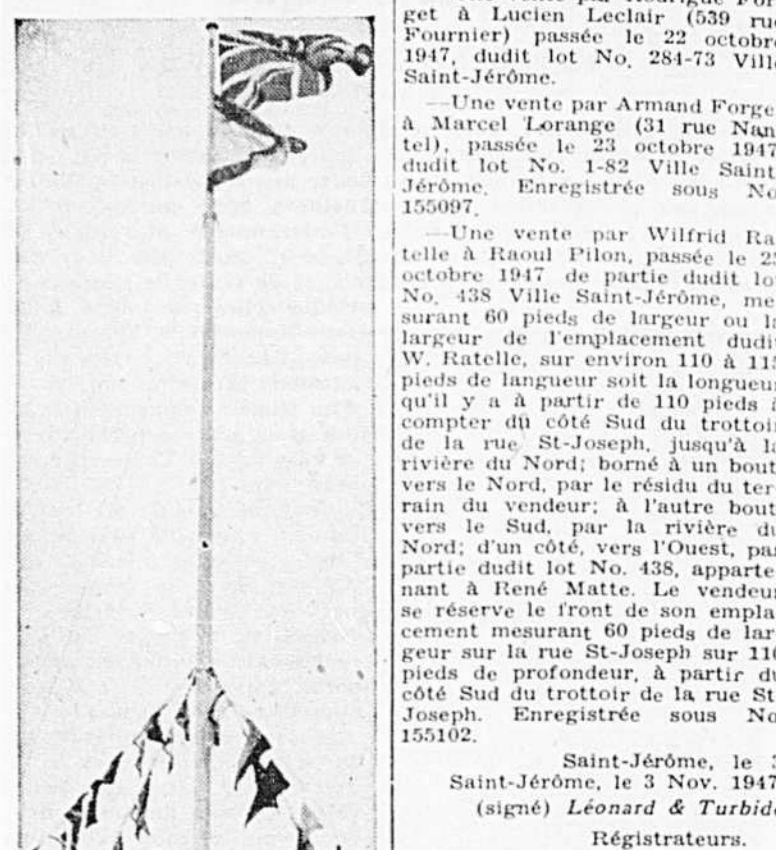
18 octobre
Une vente par Dame Jeanne Lajeunesse, épouse de Jos. Doré, à Emilie Levret (St-Faustin), passée le 16 octobre 1947, du lot No. 284-72 Ville Saint-Jérôme. Enregistrée sous No. 154843.

22 octobre
Une vente par Arthur Finestone à Mrs. Anna Davis, épouse de Salem Hattem, Ville St-Jérôme, passée le 28 septembre 1947, des lots Nos. 4-88 et 4-89 Ville Saint-Jérôme. Enregistrée sous No. 154905.

24 octobre
Une rétrocession entre Aurien Menard et Nazaire Poirier (448 rue Fournier), passée le 23 septembre 1947, de partie dudit lot No. 479 Ville Saint-Jérôme, mesurant 45 pieds de largeur en front sur la rue Lavolette et 45 pieds de largeur en arrière sur le rivage de la Rivière du Nord, sur 54 pieds de profondeur, soit la profondeur qu'il y a à partir de la rue Lavolette jusqu'à la Rivière du Nord. Borné en front, vers l'Ouest par la rue Lavolette; en arrière, vers l'Est, par la Rivière du Nord; d'un côté, vers le Nord, par un emplacement faisant partie du No. 479 appartenant à Raoul Filiatrait, et de l'autre côté, vers le Sud, par le résidu dudit lot No. 479 appartenant à Eug. Longpré. Enregistrée sous le No. 154953.

—Une vente par Marie Hillman à Jacques Beaulieu (51 rue Beaulieu) passée le 23 septembre 1947, de partie dudit lot No. 459-13 Ville Saint-Jérôme, mesurant 50 pieds de largeur sur 57,6 pieds de profondeur, borné en front, vers le Sud, par l'Avenue Castonguay; d'un côté, vers l'Ouest, par la rue Bocage; de l'autre côté, vers l'Est, par le lot No. 459-14 appartenant à Edmond Leroux, et en arrière, vers le Nord, par un emplacement faisant partie du lot No. 459-13 appartenant à René Charbonneau. Enregistrée sous No. 154954.

Don du C.P.R. à la ville de Halifax



le long de la propriété de F. Plouffe sur partie dudit lot No. 478, ligne sud le long de la propriété appartenant déjà au présent acquéreur. Borné en front, vers l'Est, par la rue Lavolette; d'un côté, vers le Nord, par un emplacement faisant partie dudit lot No. 478 appartenant à F.-N. Plouffe, de l'autre côté, vers le Sud, par un emplacement faisant partie dudit lot No. 478, appartenant au présent acquéreur, et en arrière, vers l'Ouest, par le résidu dudit lot No. 478, appartenant à Pierre Nadon et René Nadon. Enregistrée sous No. 154974.

—Une vente par Eusebe Plouffe à Claude Beaulieu, 262 rue Lavolette, passée le 8 octobre 1947 de partie dudit lot No. 478 Ville de Saint-Jérôme, mesurant 50 pieds de largeur en front sur la rue Lavolette, et 50 pieds de largeur en arrière sur 98 pieds de profondeur, dans les deux lignes latérales Nord et Sud, borné en front, vers l'Est, par la rue Lavolette; d'un côté, vers le Nord, par un emplacement appartenant au présent vendeur par acte reçu par le notaire soussigné; de l'autre côté, vers le Sud, et en arrière vers l'Ouest, par le résidu dudit lot No. 478 appartenant à Pierre Nadon, et René Nadon. La ligne sud et la ligne Ouest de l'emplacement présentement vendu étant établie et reconnue par un procès verbal de bornage. Enregistrée sous No. 154975.

—Une vente par Ladislav Raymond à Léopold Roy (St-Rémi de Napierville) passée le 9 octobre 1947, du lot No. 42 Ville Saint-Jérôme. Enregistrée sous le No. 154978.

27 octobre
Une vente par Lucien Parent à Paul-Emile Beaulieu, passée le 24 octobre 1947 du lot No. 284-A-97 Ville Saint-Jérôme. Enregistrée sous No. 155029.

29 octobre
Une vente par Octavien Tessier à Léonidas Desormeaux, 108 rue Juteau, passée le 25 septembre 1947, de partie dudit lot No. 433-34 Ville Saint-Jérôme, mesurant 70 pieds de largeur sur 64 pieds de profondeur dans la ligne Sud-Ouest et environ 74 pieds de profondeur dans la ligne Nord-Est, borné en front, vers le Nord-Ouest, par la rue Brière, en arrière, vers le Sud-Est, par le lot No. 433-33, appartenant à Jean-Paul Racine, et de l'autre côté, vers le Nord-Est par le résidu dudit lot No. 433-34 appartenant au vendeur. Enregistrée sous No. 155077.

—Une vente par La Ville de St-Jérôme à Raoul Guay (185 rue Durand) passée le 10 octobre 1947, de partie du lot No. 363 Ville Saint-Jérôme, mesurant environ 45 pieds de front sur la rue St-Jovite et 103 pieds de largeur à la profondeur sur 93,9 pieds de profondeur dans la ligne Nord et 106,5 pieds de profondeur dans la ligne Sud, formant en superficie 6337 pieds carrés. Borné en front, vers l'Ouest, par la rue Durand, en arrière, vers l'Est, par le résidu dudit lot No. 363, appartenant à la Ville Saint-Jérôme, d'un côté, vers le Nord, par un emplacement faisant partie dudit lot No. 363, appartenant à Germain Laumon et de l'autre côté vers le Sud, par un autre emplacement faisant partie du dit lot No. 363, appartenant à J.-Henri Laumon. Enregistrée sous No. 155079.

—Une cession par Henri Gagnon à la Ville de Saint-Jérôme, passée le 10 octobre 1947, de tous les droits de propriétés ou autres qu'il a ou peut avoir sur le pont reliant l'extrémité Sud-Ouest de la rue St-Léandre ou lot No. 397-18-1, Ville Saint-Jérôme, à l'île Idéale ou lot No. 497 Ville Saint-Jérôme. Enregistrée sous No. 155080.

—Une vente par Aldège Gauthier à Euclide Leroux, (556 rue St-Georges), passée le 15 octobre 1947, des lots Nos. 29-15 et 29-16

Quelle coupe! La compagnie du Pacifique Canadien a remis, officiellement, ces jours derniers, à la ville de Halifax, un mât de 130 pieds de hauteur venant des vastes forêts de la côte du Pacifique peuplées de ces conifères géants appelés pins de la Colombie britannique. Ce mât majestueux a été érigé au centre de la capitale de la Nouvelle-Ecosse et il symbolise, en quelque sorte, l'unité de pensée et d'idéal qui unit les Canadiens d'un océan à l'autre. (Photo Pacific Canadian). 29 octobre
Une vente par La Ville de St-Jérôme à Raoul Guay (185 rue Durand) passée le 10 octobre 1947, de partie du lot No. 363 Ville Saint-Jérôme, mesurant environ 45 pieds de front sur la rue St-Jovite et 103 pieds de largeur à la profondeur sur 93,9 pieds de profondeur dans la ligne Nord et 106,5 pieds de profondeur dans la ligne Sud, formant en superficie 6337 pieds carrés. Borné en front, vers l'Ouest, par la rue Durand, en arrière, vers l'Est, par le résidu dudit lot No. 363, appartenant à la Ville Saint-Jérôme, d'un côté, vers le Nord, par un emplacement faisant partie dudit lot No. 363, appartenant à Germain Laumon et de l'autre côté vers le Sud, par un autre emplacement faisant partie du dit lot No. 363, appartenant à J.-Henri Laumon. Enregistrée sous No. 155079.

"Architecte" du gâteau de nocces



JACK BRYANT, maître décorateur, qui travaille à la fabrication du gâteau de nocces de la Princesse Elizabeth, contemple le tour du gâteau; le même modèle avait servi pour le mariage de la reine Elizabeth et avait été fait par le père de Bryant. Le gâteau de la princesse aura quatre étages et contiendra des produits venant de tout l'Empire Britannique.

Nous disposons maintenant de LAINE MINERALE 2" et 3" Papier bardeaux de différentes couleurs Papier à couverture et lambris Goudron et asphalte Feuilles amianté unies ou carrelées "FLEXBOARD" Veneer de 3/4" en pin rouge Portes unies ou à panneaux The EAGLE LUMBER Co. Ltd. 300, rue St-Janvier - Tél. 60 ST-JEROME

ATELIER DE REPARATIONS SOUS LA SURVEILLANCE D'UN EXPERT Département de peinture et débossage par de minutieux techniciens d'expérience. Vendeur autorisé des automobiles "DODGE" et "DE SOTO". Pièces de rechange. Giroux Automobile Enrg. 2, rue St-Georges - Tél. 181-168 SAINT-JEROME



Pour
Voyages
d'Affaires
ou
d'Agrement

Quand vous voyagez, choisissez les services d'autobus de la Compagnie de Transport Provincial... et jouissez du transport confortable à un coût minime. Il y a des services quotidiens sur les routes principales de la Province de Québec, avec correspondances partout au Canada et aux Etats-Unis.



Agents locaux à Saint-Jérôme :

G. RAYMOND, RESTAURATEUR — Tél. 470

Raymond Radiguet et le Diable au Corps

Le nom de Raymond Radiguet a traversé le ciel de la littérature comme un météore : célèbre à dix-huit ans, mort à vingt, Radiguet a donné deux oeuvres d'une qualité exceptionnelle : *Le Diable au corps* et *Le Bal du comte d'Orgel* (publié après sa mort).

Dès sa parution, *Le Diable au corps*, qui s'appelait primitivement *Le Coeur vert*, fit scandale, et pour plusieurs raisons.

La jeunesse de l'auteur, tout d'abord, et sa précoce expérience qui apparaissait presque comme une monstruosité, si bien que Radiguet cru devoir s'en expliquer à l'heure où paraissait son livre : "Sans doute, écrivait-il, dans le cas présent, il y a quelque gêne pour l'auteur à se voir changé en enfant prodige. Mais (qu'on me pardonne ma hardiesse) la faute n'en est-elle pas à tous ceux qui veulent voir un miracle, pour ne pas dire une monstruosité, dans ces mots bien

inoffensifs : un roman écrit à dix-sept ans. C'est un lieu commun, par conséquent, une vérité, que, pour écrire, il faut avoir vécu. Mais ce que je voudrais savoir, c'est à quel âge on a le droit de dire : "J'ai vécu." Ce passé, défini, n'implique-t-il point, logiquement, la mort ? Pour moi, je crois qu'à tout âge, et dès le plus tendre, on a, à la fois, vécu et l'on commence à vivre. Quoi qu'il en soit, il ne me semble pas trop impertinent de revendiquer le droit d'utiliser ses souvenirs des premières années, avant que soient arrivées nos dernières."

Remarque en passant la cruelle ironie de ces derniers mots : une brève maladie devait ravir le jeune écrivain à l'heure même où il aurait pu se débarrasser d'une adolescence que certains jugeaient bien douteuse.

L'autre scandale — et Radiguet y fait allusion dans les quelques lignes ci-dessus — fut la publicité scandaleuse organisée autour du *Diable au Corps*. On fit grief à l'éditeur "d'avoir lancé un savon ou un produit pharmaceutique". Nous avons bien évolué depuis, et les procédés de l'éditeur paraissent fort bénins à cette heure où l'on spéculé sur d'autres scandales, sur d'autres turpitudes, pour faire acheter certains livres d'une valeur littéraire rien moins que certaine.

Mais les discussions de l'époque trouvaient surtout leur aliment dans le cynisme tranquille avec lequel Radiguet dépeignait la vie à "l'arrière" pendant que les combattants étaient occupés à d'autres jeux que ceux de l'amour.

Dans la page littéraire de *L'Oeuvre*, André Billy rapportait les propos "que lui auraient tenus quelques amis au sujet du *Diable au corps*": "Vous allez parler de ça ? Vous allez créer le renfort de votre plume à cette publicité scandaleuse, choquante, dégradante, offensante pour les Lettres ?"

Heureusement, il s'était trouvé quelques écrivains, et non des moindres, pour défendre l'ouvrage et reconnaître ses qualités : André Billy, Robert Kemp, Jean de Pierrefeu dans *Les Débats*, les Treize dans *L'Intransigeant* et François Mauriac qui écrivait dans *Les Nouvelles Littéraires* (24-3-23) :

"Horrible histoire, ce n'est pas trop dire ; — et qui ne nous fait pas cric de plaisir. Que la guerre ait été pour un gamin quatre ans de grandes vacances, quatre ans de dévergondage et d'ébats prématurés aux dépens de ceux qui donnaient leur vie, cette confidence nous trouble comme si elle nous rendait complices. Pourtant, ce n'est pas à ce petit que nous en voulons. Il aurait su si bien, s'il l'avait voulu, feindre le repentir. Il lui sera beaucoup pardonné pour nous avoir

épargné la grimace du remords. Le vrai est que l'horreur de son admirable récit le dépasse. Ce petit saint Jean, nu et sans fard, porte contre ce qui s'appelait "l'arrière" un témoignage accablant. Ce qui s'y passa d'admirable, qui le nierait ? Mais si tout a été dit des sacrifices, des deuils soufferts, personne encore n'avait décrit avec ce détachement puéril et sur un ton si modéré l'inimaginable indifférence de ceux que la tuerie ne concernait pas ; — indifférence qui, à l'âge où l'on est sans pitié, ne mérite pas que nous scandalisions : quel écolier n'adore les catastrophes et ne mettrait le feu au monde pour interrompre la classe ?"

La même année, *Le Diable au corps* remportait le Prix du Nouveau Monde (7.000 francs) qui comportait la traduction en anglais et le lancement de l'ouvrage par un des principaux éditeurs de New-York.

"OSCAR" DÉCERNÉ AU C.N.



M. M. A. Metcalf, C.B.E., vice-président et assistant exécutif du Canadien National, à gauche, reçoit des mains de M. Weston Smith, vice-président du "Financial World" de New York, un "Oscar" en bronze pour la magnifique édition du rapport annuel du Canadien National pour l'exercice 1946. Ce rapport a

été jugé le meilleur par une commission de juges indépendants lesquels ont examiné plus de 3.500 rapports annuels publiés par des sociétés et des industries du continent nord-américain. La remise du trophée a été faite au cours d'un banquet à New York.

"Par sa personnalité et par la qualité de son talent, il était le moins fait pour le bruit qui nous l'avait annoncé. Il était réfléchi, s'effaçait volontiers et cherchait à se contenter soi-même bien plus qu'à réussir. Dès sa première tentative, il avait su exprimer son art, son intention avec une résolution et une netteté que les esprits les plus personnels et les plus forts ne montrent pas toujours à leurs débuts."

A cette occasion, Joseph Kessel rappelait que Radiguet "n'aimait pas qu'on peignit physiquement les personnages". "Rappelez-vous, écrivait-il, la Marthe de son premier livre. Savez-vous la couleur de ses cheveux et le port de sa taille ? En est-elle moins présente, moins vivace à nos yeux ?"

Le film tiré du *Diable au corps* a donné une forme physique aux personnages créés par Radiguet. Les fantômes de l'écran répondent-ils à l'image que chacun pouvait se faire de Marthe et de son jeune amant ? Devant le succès que remporte le film, il semble bien qu'on n'en puisse guère douter.

Jean VALMER.

Nous savons que c'est agréable...



... de faire ensemble vos "devoirs" — vous et votre meilleure amie — par téléphone. Mais n'oubliez pas que vous monopolisez ainsi une ligne double (dont quelqu'un a peut-être besoin pour des raisons très sérieuses). Y avez-vous songé ?

ABONNÉS À "LIGNE DOUBLE", PRATIQUEZ L'ALTRUISME!

Le bon exemple est contagieux — on vous traitera comme vous traitez autrui.

1. Soyez brefs.
2. Espacez vos appels.
3. Donnez priorité aux appels d'urgence.



LA COMPAGNIE DE TÉLÉPHONE BELL DU CANADA

Le Meilleur au Canada AU SERVICE DU PUBLIC



JOUR DU SOUVENIR

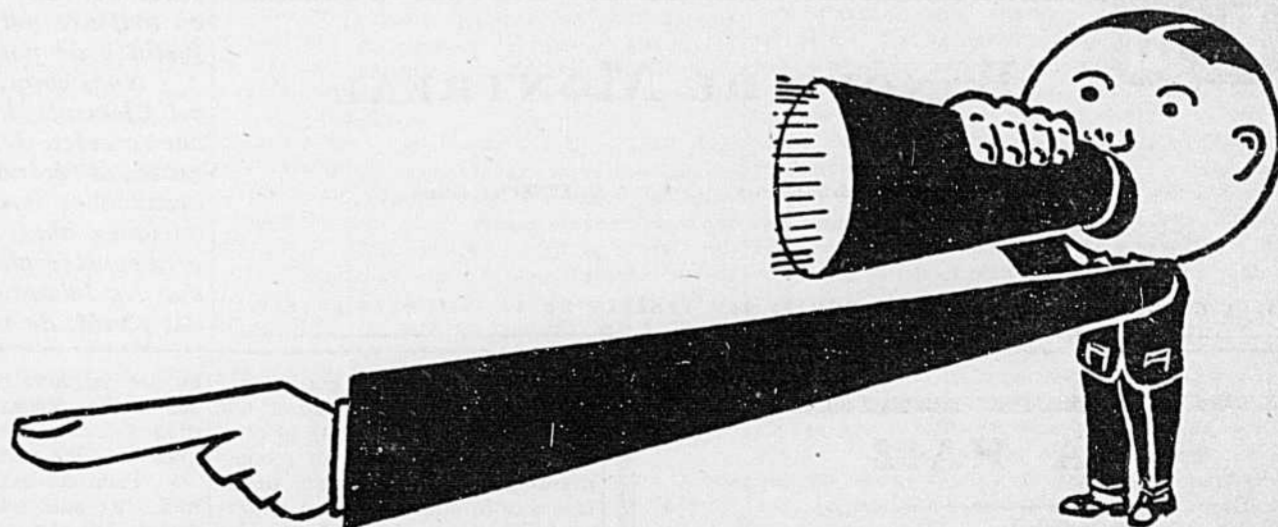
11 novembre — En ce jour, nous recueillons pour honorer la mémoire de ceux qui sont morts pour la patrie. Rendons hommage aussi à nos vétérans pour tout ce qu'ils ont donné à notre civilisation, à notre pays et à chacun même d'entre nous.

De tels hommes — l'élite du Canada — ont servi l'humanité tout entière.

BRASSERIE DAWES BLACK HORSE

★ BRASSERIE DAWES BLACK HORSE... FONDÉE EN 1811 ★

GRANDE OUVERTURE



La PHARMACIE

LAURENTIENNE

Docteur O. J. ROCHON, propriétaire

STE-ADELE-EN-BAS

Vis à vis l'arrêt d'autobus

— Une pharmacie des plus moderne qui remplira les prescriptions de votre médecin avec exactitude.

— Non seulement vous obtiendrez tout médicamenteusement désiré, mais aussi l'avis d'un médecin d'expérience gratuitement.

Gratuit ! Gratuit ! Première journée !

- Aux Dames, une bouteille de parfum.
- Aux Messieurs, un souvenir.
- Aux Enfants, un cadeau.

A l'École Hôtelière de Val-David

La 16ième série de Cours d'administration hôtelière a débuté à Val David, dimanche le 26 octobre.

Avec l'autorisation de l'honorable Jean-Paul Sauvé ministre de la Jeunesse, et l'assentiment de l'honorable Paul Beaulieu, ministre de l'Industrie et du Commerce, monsieur Jean-Marie Gauvreau, principal de l'École du Meuble, assumera encore cette année le rôle de directeur de ces

cours offerts par le gouvernement provincial. M. Louis Coderre, sous-ministre de l'Industrie et du Commerce, ayant juridiction sur le Service de l'hôtellerie, a assisté à la réception des élèves durant la fin de semaine. Soixante-cinq hôteliers et hôtelières de la province se sont enregistrés à l'École hôtelière 1947 et nombre d'autres ont exprimés le désir de suivre ces cours spécialisés l'an prochain.

La popularité des Cours d'Administration hôtelière du Service Provincial de l'hôtellerie va sans cesse grandissante. Plus adaptés au besoin de l'heure qu'une école, ces cours permettent à des aubergistes et hôteliers de carrière de raffermir leur savoir et ont une répercussion bienfaisante sur le développement de notre industrie hôtelière et le progrès du tourisme dans la province.

L'appareil de radar "Seascan" sur la "Queen Mary"

On vient de publier de nouveaux et intéressants détails sur le "Seascan", le nouvel appareil de radar installé sur la Queen Mary. Cet appareil, conçu et réalisé en Grande-Bretagne et probablement unique pour l'extrême simplicité qu'il joint à une exactitude élevée, a déjà été installé à bord d'un certain nombre de navires. L'un d'eux, le Manchester Shipper, signale que, durant les essais en mer, l'appareil n'a jamais manqué d'obtenir tout écho possible tandis que l'exactitude de l'alignement et du relèvement suffisait amplement pour déterminer le "point". Les officiers du bord avaient tellement confiance dans l'appareil qu'ils purent naviguer durant 42 heures d'affilée dans le détroit de Belle-Isle par une brume si dense que les autres navires se tenaient immobiles. A part son rendement exceptionnel, le "Seascan" a l'avantage d'un maniement fort simple. Il s'installe dans un minimum d'espace, de sorte qu'on peut en munir les embarcations côtières de faibles dimensions.



Son excellence le vicomte Alexander of Tunis, gouverneur général du Canada, est ici photographié (à l'extrême droite) à bord de l'Empress of Canada du Pacifique Canadien peu de temps après qu'il eut monté à bord de ce paquebot pour se porter à la rencontre de son épouse Lady Alexander qui revenait d'un séjour de quelques semaines en Angleterre. On remarque sur la photo, de gauche à droite, Lady Alexander, James Muir, gérant général de la banque Royale du Canada, le Dr Gaspard Fauteux, orateur à la Chambre des Communes, tous passagers sur le navire, et Lord Alexander.

CE COMMERCE APPARTIENT A MONTREAL

Nos hommes d'affaires se sont enfin ouverts les yeux. — Ils ont constaté que le commerce de l'Ouest de Québec appartient à la Métropole. — Vont-ils agir ?

Cent quarante de nos hommes d'affaires de Montréal sont revenus, il y a une dizaine de jours, d'un voyage dans l'Ouest de la province, visitant les régions minières de l'Abitibi et du Témiscamingue. Cette excursion avait été organisée sous les auspices de la section des Mines et Ressources du Montreal Board of Trade et de la commission des Mines de la Chambre de Commerce du district de Montréal. Visite heureuse, s'il en est une, et, qui, nous l'espérons, va enfin ouvrir les yeux de nos hommes d'affaires montréalais.

Que de fois, dans les colonnes de notre journal, n'avons-nous pas attiré l'attention de ces messieurs, affirmant et prouvant que Toronto nous volait, littéralement, un vaste commerce qui nous appartenait pour plus d'une raison. Mais on semblait faire la sourde oreille, comme si une conspiration silencieuse paralysait les efforts de nos commerçants en gros à l'avantage des trafiquants anglais de Toronto. "Ce voyage dans les régions du nord-ouest du Québec a permis, à maints hommes d'affaires de notre ville et des alentours d'obtenir des idées précises sur l'importance du développement minier et sur les possibilités que cette partie de la province devienne aussi intéressante que celle de Sudbury l'a été pour l'Ontario. S'il est vrai que l'on ne saurait trouver dans le Québec une mine comme l'International Nickel, rien ne dit que notre province ne renferme pas des mines aussi intéressantes que Hollinger, Dome Wright-Hargreaves, etc., et, depuis la découverte de Noranda, il y a lieu d'entretenir de grandes espérances pour le Québec minier, aussi prometteur pour l'économie québécoise que les découvertes de Timmins, et de Porcupine l'ont été pour l'économie ontarienne. Comme, en plus de cette tournée à travers les mines, consistant en un examen des travaux souterrains, l'on a visité les villes avoisinantes afin de se rendre compte des possibilités commerciales, c'est dire qu'il est permis d'espérer que, dans un avenir pas trop éloigné, une bonne partie du commerce du nord-ouest de la province se fera avec notre ville, centre logique de distribution des marchandises et des approvisionnements pour le Québec minier; ce dont l'on n'a, évidemment, pas paru s'apercevoir il y a une vingtaine d'années, mais, heureusement, que grâce aux activités inlassables de M. J. S. Proctor, Gilbert La Tour, Frank Wilcox, Robert Perron, H. C. Beatty, P.-H. Desrosiers, etc., l'on semble maintenant en train de faire en sorte que notre ville ait de plus en plus sa part du commerce du nord-ouest québécois, orienté dans le passé en majeure partie vers Toronto, par suite de l'apathie injustifiée de nos hommes d'affaires."

Nous empruntons ce commentaire à notre confrère Marcel Clément, du "Canada", qui a appuyé notre campagne sur ce sujet. L'heure est encore propice aux initiatives heureuses et fécondes pour établir des liens d'affaires plus nombreux avec nos compatriotes de l'Ouest du Québec. Dans quelques années, le développement de cette vaste région sera considérable. Ce sera une petite province dans la grande. Ne laissons pas échapper cette occasion de s'emparer ou, plutôt, de reprendre un commerce qui nous appartient.

Le Canada importe plus de sucre

Le Canada et les autres pays importateurs de sucre peuvent dépasser les quantités qui leur avaient été assignées pour 1947, pourvu qu'ils signalent tous leurs achats à la Commission internationale des Vivres d'urgence. Ceci ne veut pas dire qu'on a abandonné le système de répartition et il faut encore une licence pour importer du sucre au Canada, mais le relâchement est dû à la récolte sans précédent de cette année et au fait que certains pays ont réduit leurs importations pour conserver leurs devises.

Lisez et faites lire notre journal

TOUT !

Dans les fournitures d'intérieur de maisons : SERRURES, CADENAS, CHARNIERES, etc. — ARTICLES DE SPORT —
LA FERRONNERIE ST-JEROME Lt
 Horace LIMOGES, président
 Distributeur des peintures "CANADA PAINT" — Produits "BARRETT" — Matériaux de construction — Produits "ROLLBRICK" — Papier à lambris de toutes sortes — Papier à couverture — Bicycles — Pneus
 Agents exclusifs de :
 G. H. WOODS & Co. LIMITED
 Manufacturiers de balais électriques
 Marque "ELECTRIKBROOM"
 et
 BARBY MANUFACTURING Co.
 Pompes automatiques
 473, rue Labelle (Coin Godmer) Saint-Jérôme Tél.

Imperial Tobacco Company of Canada, Limited

Old Chum, Sweet Caporal, Players, Winchester, Picobac, White Owl, House of Lords — voilà autant de marques estimées dans tous les foyers du Dominion. Ces marques ne représentent que quelques-uns des produits de l'Imperial Tobacco Company of Canada, Limited, la plus importante société manufacturière canadienne de tabacs, cigares et cigarettes.

Des dividendes ont été payés chaque année aux actionnaires ordinaires comme aux actionnaires privilégiés depuis la constitution de la compagnie, en 1912. Depuis dix ans, la moyenne des bénéfices annuels égale plus de 6 1/2 fois le montant des dividendes annuels des actions privilégiées qui seront en circulation après la présente opération.

La Compagnie met présentement à exécution un programme d'expansion dont le but est d'agrandir ses aménagements et d'améliorer ses facilités, en vue de faire face à une demande toujours croissante.

En notre qualité de principaux banquiers concessionnaires, nous offrons et recommandons la nouvelle émission de

IMPERIAL TOBACCO COMPANY OF CANADA, LIMITED
 Actions privilégiées à 4%, à fonds d'amortissement, rachetables et cumulatives.
 Prix: \$25.25 l'action
DOMINION SECURITIES CORP. LIMITED
 Banquiers concessionnaires de valeurs de placement depuis 1901
 TORONTO MONTREAL WINNIPEG VANCOUVER NEW-YORK LONDON, ANGLES
 Montréal, Canada
 275, rue St-Jacques Ouest, Montréal

A LE FUMER ON S'APERÇOIT
 pourquoi le **TABAC À CIGARETTES VOGUE** EST SI EN VOGUE
 Chaque aspiration amène à la bouche une saveur douce et fraîche, signe de haute qualité.
A LE ROULER on reconnaît sa haute qualité, car il se roule facilement en une cigarette bien ronde et bien ferme.

"J'achète mon **RÉFRIGÉRATEUR** à la B de M..."
 Mais non, elle ne badine pas!
 C'est une femme très avisée. Comme beaucoup d'autres, elle a constaté que les choses qu'elle désire le plus ne sont pas encore disponibles ou bien que son budget ne lui permet pas d'effectuer les versements mensuels exigés. Elle épargne donc régulièrement sur ce budget et dépose cet argent à son compte d'épargne, à la Banque de Montréal.

Parfois, elle ne peut épargner que deux dollars, parfois aussi, trois dollars, voire même cinq. Mais elle épargne régulièrement — et son compte, qui grossit sans cesse, lui garantit qu'elle pourra plus tard acheter ce qu'elle désire.
 Beaucoup d'autres Canadiens ont la même sagesse. Ils sont plus d'un million qui ont un compte d'épargne à la B de M, qui épargnent aujourd'hui afin d'être certains de pouvoir réaliser leurs désirs demain.
 Que désirez-vous que demain vous apporte? ... Une auto? ... Un ameublement de vivoir? ... Un chalet de campagne? Quel que soit votre rêve, vous pouvez le réaliser en épargnant à la B de M. Pourquoi ne pas commencer tout de suite?

MA BANQUE
 POUR UN MILLION DE CANADIENS
B de M
BANQUE DE MONTRÉAL
 Succursale de St-Jérôme: J. R. L. VILLENEUVE, Gérant
 AU SERVICE DES CANADIENS DANS TOUTES LES SPHÈRES DE LA VIE DEPUIS 1817

LA HAIE

(Par ANTOINE ANDRÉ)

Cette haie de prunelliers, entre le chemin du moulin et la terre des Dubois, était propre, cette année-là, comme un costume de fêtes. Jacques, le gars de la maison, l'avait au cours de l'hiver non seulement élaguée, mais taillée avec autant de soin que si elle eût bordé le parc d'un château. Au printemps, elle eut tant de fleurs, que ce fut, à la formation des fruits, une abondante chute de pétales blancs, qui dura des jours, à faire croire que la nature préparait la couche nuptiale de quelque mystérieuse épouse.

C'est à ce moment que l'on comprit pourquoi Jacques avait fait à sa haie une telle toilette. Germaine, la fille des Paret, suivait le chemin plusieurs fois par semaine, pour aller à la ville

ou pour en revenir. Lorsque Jacques était là, il l'appelait, lui prenait la main par dessus les prunelliers, et il la gardait longtemps dans les siennes, en demandant de nouveau la réponse qu'il attendait depuis plusieurs mois.

Car il y avait presque promesse entre Jacques et Germaine. Ils savaient bien qu'ils seraient l'un à l'autre, mais les parents, sur tout les Paret, retardaient sans cesse la décision. Oh! ils ne reprochaient rien au jeune homme, ils s'entendaient stupéfaitement à jeter entre lui et leur fille une vieille querelle de familles que ceux-ci d'ailleurs ne parvenaient pas à accorder avec leurs sentiments.

Bien que ce fût pour elle une agréable tentation, Germaine ne consentait jamais à contourner la haie. Elle veillait aussi que Jacques ne vint pas sur le chemin. Et ses parents lui recommandaient de ne jamais pénétrer sur le champ de son amoureux. Il l'aurait peut-être prise dans ses bras. Elle l'aimait trop pour avoir cette audace. Et puis, rien que de sentir sa main dans celles de Jacques, elle était toute drôle, avec ses joues animées et ses yeux brillants.

Le hasard, ainsi qu'il advient souvent, bouscula joyeusement un jour toutes les précautions de Germaine. Eh oui! Les prunelliers étaient si fleuris, les quelques aubépines entremêlées épanouaient déjà le parfum de leurs boutons prêts à s'épanouir, et puis le printemps! si bien que la jeune fille, toute rose, faillit bien oublier les recommandations. Jacques la tenait par la main, au-dessus de la haie, et il venait de lui dire :

— C'est pour toi que j'ai taillé ces buissons... En ont-ils des fleurs!

Germaine n'osait le regarder. Son cœur battait très vite, elle semblait s'abandonner à l'émotion qu'elle éprouvait, et sur lequel ses sages résolutions n'avaient plus aucune prise. Alors, Jacques lui demanda :

— Promets-moi... Bientôt, dis-moi... Je suis très malheureux... Oui, elle le voyait bien qu'il était malheureux! Sans qu'elle s'en rendit compte, Jacques la conduisait par la main, au-dessus des prunelliers fleuris, elle se laissait mener, comme dans un rêve, vers le portail : c'est là qu'elle allait sans doute accorder un premier baiser depuis longtemps attendu.

Un froissement de branches qui venait de se produire tout près d'eux les cloua sur place. Et presque aussitôt une voix, sortant de la haie, cria à Jacques :

— Allons, mon gars, embrasse-la!

Une tête de bon vieux diable, hirsute et hilare, apparut au-dessus des fleurs. Du coup, Jacques lâcha la main de la jeune fille, et celle-ci, effrayée, partit en courant du côté du bourg.

Tout penaud d'avoir amené cette fuite, le bonhomme alla reprendre son chemin, mais Jacques, vexé, le rejoignit vivement.

— Qu'est-ce que vous faisiez là? questionna-t-il.

— Je dormais contre la haie, vous m'avez réveillé... s'excusa le vieux.

— Pourquoi avez-vous crié? dit encore Jacques, en le secouant cette fois.

— C'était pour t'encourager... J'aime les amoureux, confessa-t-il avec un rire d'innocence.

Et Jacques, à qui le sens de ces paroles avait échappé, le malmenait davantage.

— Tu ne vas pas me battre? s'inquiéta le vieillard.

— Allez-vous-en, vieux fou! cria Jacques avec colère.

Chacun partait de son côté. Après quelques pas, le bonhomme se retourna.

— Si tu veux, proposa-t-il, j'irai te la chercher la promesse, je la ramènerai...

Le jeune homme ramassa une pierre et fit mine de vouloir la lui jeter. Alors, le vieux reprit sa marche sans jamais regarder en arrière.

Au printemps suivant, Jacques et Germaine étaient mariés. La haie de prunelliers était un peu moins soignée, moins bien taillée, parce qu'elle ne jouait plus son rôle de barrière complice. Mais elle était tout aussi fleurie, tout autant parfumée. Les jeunes époux lui accordaient peut-être de temps en temps un souvenir attendri. Et le vieux trimardeur venait sans doute encore se coucher dans son ombre.

Par une après-midi de beau dimanche, à peu près à l'anniversaire de leur rencontre, Jacques et Germaine décidèrent d'aller au moulin, où le jeune couple était de leur âge. Arrivés vers le champ, ils aperçurent, au pied des prunelliers en fleurs, le vieillard de l'année précédente, avec sa bonne tête et son bon rire d'enfant. Il les regarda longuement, puis il leur demanda :

— Alors les jeunes, vous êtes mariés?

— Cette fois, ça y est, dit Jacques amusé. Et vous, le vieux, toujours par ici?

— Oh! moi, je passe, fit l'homme, un peu surpris de la question.

Jacques et Germaine échangeaient un regard, après lequel le jeune homme proposa :

— Venez voir notre maison.

— Je veux bien, attendez-moi. Aussitôt, il cueillit au pied des prunelliers quelques primevères dont il fit un petit bouquet. Quand il fut devant le seuil des jeunes époux, il y déposa ses fleurs avant de le franchir. Bien que très surpris, Jacques et Germaine n'osèrent l'interroger.

— Je passe tous les ans, à la même époque, expliqua-t-il. Je m'arrête contre la haie de ton champ, le soleil y est si bon... Et puis, je vous ai vus là, si heureux, tous les deux!

Quand il fut assis, à table, Germaine mit devant lui tout ce qu'elle put trouver à manger.

— N'en mettez pas tant, protesta-t-il, je n'ai pas l'habitude des gros repas.

Pendant qu'il se coupait du pain, un pain qui avait une saveur d'amitié, il regardait Jacques et Germaine comme s'il eût été leur chien fidèle. Et eux, se tenant la main, s'attendrissaient à la vue de ce vieillard étranger, qui se faisait une joie de leur jeune bonheur.

— Restez avec nous, le proposa Jacques sans préambule. Sous le coup de cette inattendue, le bonhomme perdit son repas. Son visage assombri durant quelques instants, retrouva vite sa gaieté turelle.

— Tu es un brave gars, dit-il. Je te remercie, mais je préfère ma vie.

Il passa la nuit dans le champ qu'on ne put le décider à coucher dans un lit. Le lendemain, Germaine bourra son lit de nourriture. Comme il se quittait la maison, il vit à son seuil le bouquet cueilli la veille.

— Au printemps prochain, nonça-t-il, j'apporterai le me, du pied de la haie, mais j'en mets sur un berceau.

Dès qu'il fut sur le chemin, il attaqua une de ses chaussettes. S'il s'était retourné, il eût vu Germaine le suivre du regard, comme s'il eût été son

Canada

Avez-vous acquitté l'impôt sur le revenu pour 1942?

Dans le cas de l'affirmative, lisez attentivement ce qui suit:
 Le Gouvernement du Canada remettra, d'ici le 31 mars 1948, la PORTION D'ÉPARGNE REMBOURSABLE de l'impôt payé sur le revenu de 1942. Si vous avez droit aux épargnes remboursables, un chèque vous sera expédié, MAIS nous devons posséder votre adresse actuelle exacte.

Le ministre possède l'adresse exacte de la plupart des ayants droit, mais un grand nombre de contribuables déménagent continuellement et d'autres se marient et prennent un autre nom.

Des cartes servant à signaler les changements d'adresse ou de nom sont envoyées à tous les chefs de famille au Canada. La distribution de ces cartes est à se faire, et l'on peut s'en procurer d'autres en s'adressant soit au bureau de district de l'impôt sur le revenu ou au bureau de poste. Si vous avez la même adresse et le même nom qu'en 1942, n'employez pas cette carte.

Si vous avez droit à la remise de la PORTION D'ÉPARGNE REMBOURSABLE de l'impôt payé sur le revenu de 1942 et si vous avez changé d'adresse ou de nom, VEUILLEZ REMPLIR ET EXPÉDIER VOTRE CARTE IMMÉDIATEMENT!

MINISTÈRE DU REVENU NATIONAL
 Division de l'Impôt Ottawa
 Le ministre du Revenu national
 L'Hon. James J. McCann

Reproduction autorisée Journal ayant un traité avec Société des Gens de Lettres

NOUVELLES DE SAINT-JEROME ET DU COMTE DE TERREBONNE

La FONDATION du CLUB RICHELIEU à ST-JEROME

ECHO DE LA FANFARE DE ST-JEROME

Le 17 septembre dernier, avait lieu en la salle de l'hôtel de Ville, l'assemblée générale de la Fanfare de St-Jérôme, sous la présidence de M. Gérard Taillon, ainsi que 35 membres présents.

Après lecture du rapport financier et des activités de l'année 1946-47, M. le président remercia tous les membres actuels de leur bonne coopération, de l'assistance nombreuse aux répétitions, ce qui a fait le succès et le maintien de cette belle fanfare jéromienne, et ajouta quelques mots pour exprimer tout son regret de ne pouvoir accepter pour une autre année la présidence, vu ses trop grandes occupations personnelles qui ne lui permettent plus de s'occuper activement de l'association.

On procéda ensuite à l'élection générale qui donna les résultats suivants: MM. Paul Prud'homme, président, Bernard Pilon, vice-président, René Thinel, secrétaire-trésorier, Gaspard Labelle, bibliothécaire, A. Pilon, directeur musical, Alfred Morin, sous-directeur musical, Laurent Lafamme, 1er conseiller, Jean St-Michel, 2e conseiller. Après remerciements des nouveaux élus, l'assemblée fut remise au mercredi suivant.

Une invitation spéciale est faite à tous les anciens et nouveaux membres qui aimeraient se joindre à la Fanfare de St-Jérôme, de se présenter tous les mercredi soirs, en la salle de l'hôtel de Ville de St-Jérôme, où le meilleur accueil leur sera fait.

Funérailles de monsieur Léon Samson

Vendredi dernier, le 31 octobre, en l'église St-Viateur d'Outremont, ont eu lieu les funérailles de M. Léon Samson, autrefois de Princeville, comté Arthabaska, décédé à sa demeure à 193, rue Bloomfield, à l'âge de 86 ans. Son épouse, feue Ludvine Samson l'a précédé dans la tombe en 1941.

Le cortège, précédé de trois landaus de fleurs, est parti de la demeure du défunt pour se rendre à l'église où la levée du corps fut faite par le R.P. W. Sénécal, curé de la paroisse. Le service fut chanté par le R.P. Charles-Emile Deschamps, C.S.V. assisté du R.P. Irénée Gauthier, C.S.V. comme diacre et du R.P. Charles Auger C.S.V. comme sous-diacre.

Dans le sanctuaire, avaient pris place le fils du défunt, l'abbé Eugène Samson, curé de Notre-Dame de Pontmain, son petit-fils l'abbé Jules Samson du Séminaire-Universitaire d'Ottawa, l'abbé Louis Forget, du Séminaire de Mont-Laurier, l'abbé Laurent Gaudet, du Séminaire de Nicolet, l'abbé L.-P. Boissonneault, aumônier des Religieuses du Précieux Sang de Nicolet, l'abbé Paul Delplanque, aumônier de l'hôpital St-Joseph de Lachine, l'abbé Martineau, aumônier de l'hôpital St-Luc, le R.P. C.-H. Lesage, C.S.V. de Berthierville, le R.P. Wilfrid Sénécal, C.S.V., le R.P. François Lemire, C.S.V. Une messe basse a été dite pendant le service par M. l'abbé Walter Proulx, curé de

Notre-Dame du Laus. Le chœur de chant, sous la direction de M. Auguste Descaries, a exécuté la messe de Pérosi. Madame Fernand Gratton touchait l'orgue. Le deuil était conduit par les fils du défunt, le docteur Antoine Samson de Montréal, Me J.-Charles Samson, avocat de Coaticook, l'abbé Eugène Samson, curé de Notre-Dame de Pontmain, M. Paul Samson de Laurière, M. Jean-Marie Samson de Montréal, son gendre, le docteur Rosaire Lapointe, de St-Jérôme, ses petits-fils, l'abbé Jules Samson, d'Ottawa, Pierre Samson du Collège de Rigaud, Ghislain, Richard et Carol Lapointe, du Séminaire de Mont-Laurier, Jacques Lapointe, de St-Jérôme, Jean-Luc Samson, Marc Thibodeau, de Montréal. Ses neveux: M. Paul Grégoire, de Disraeli, M. Lionel Bienvenu de Québec, M. Joseph Lemieux des Trois-Rivières, M. Raymond Carrier, de Ste-Agathe de Lot, M. J.-U. Brochu, de Rougemont, et M. Henri Cousineau.

Dans le cortège, on remarquait: les docteurs J.-B. Prince, J.-Louis Pilon, Maurice et Hervé Lacharité, Eugène Thibault, J.-N. Robitaille, Charles Descarie, J.-B. Label, Fernand Charest, A.-D. Archambault, R. Doré, Paul Carmin, G. de Montigny, C. Attendu, Léo Jarry, Paul Vigneau, O. Gendron, G. Pouliot, E. Béard, J.-H. Rivard, Maurice Gervais, Paul Allard, A.-L. Guertin, L.-H. Gatiën, R.-A. Archambault, N. Lachance, R. Gareau, Guillaume Ste-Marie, Léon Dugal, de St-Jérôme, M. de Plaën, Edouard Côté, Maurice Robillard, Roger Lussier, Roger Gariépy, etc., etc. On remarquait également le juge Edouard Fabre-Surveyer, Me John T. Hackett, C.R., M.P., Me Paul Gérin, Me Antoine Gérin de Coaticook, MM. M. Champoux, M. Lauzon, J.-A. Bérard, L. Paquin, J.-B. Proulx, Isidor Morin, A.-L. Lanoue, J.-A. Duckett, C. Gravel, Damase Huppé, J.-A. Lazure, F. Britt, Paul Vanasse, John Gravel, H. Bourgein, Louis Paillange, J.-A. Bergevin, J.-Louis Amyot, Hubert Chrétien, Alfred Langlois, H. Archambault, R. Albert, O. Paquette, P. Amyot, L.-A. Robitaille, J.-L. Lazure, J.-O. Dufort, Eugène Côté, O. Bourgeau, J. Farmer, etc., etc.

NOUVELLES DE ST-SAUVEUR

(Par: Juliette Valenti)

Au sujet de mon article concernant une salle de jeux combinée d'une bibliothèque pour enfants, à Saint-Sauveur, on me taxe de manquer de jugement, de tact, m'accusant même de faire tort au tourisme.

Je me creuse en vain le cerveau en essayant de faire une liaison avec le tourisme et le point de vue éducatif, et je ne peux conclure autre chose que le bien qui peut en ressortir à faire de telles suggestions ou de les appuyer. Si c'est là mon grand tort, je ne serais pas la seule coupable envers le public puisqu'actuellement l'on fait une campagne à Montréal, visant au même but que le mien: faire comprendre la nécessité de bibliothèques rurales.

Mon article n'a visé personne en particulier; je m'ai tout simplement adressé aux villageois de St-Sauveur, avec la seule prétention d'être utile au mouvement, aux personnes qui ne craignent pas les innovations, aux personnes intéressées à l'avenir de la jeunesse, aux personnes libres de leurs loisirs, aux personnes dévouées aux bonnes causes, aux gens riches qui peuvent beaucoup faire en donnant généreusement, mais personne en particulier à qui j'aurais pu faire du tort.

Quand je verrais des choses en désaccord, en harmonie avec la belle nature, la magnifique vallée qu'est Saint-Sauveur, je prendrais bien garde de les étaler. Je m'abs-

Joseph Proulx, Professeur; Roland Cadieux, Comptable; Alfred Langlois, Marchand; Bernard Tremblay, Médecin; Lionel Gauthier, Industriel; René W. Hébert, Employé de bureau; Maurice Girard, Ingénieur.

Le Club Richelieu a tenu ses réunions hebdomadaires régulièrement depuis le 7 octobre dernier à l'occasion d'un dîner servi en l'Hôtel Maurice de St-Jérôme de 6 heures 15m. à 7 hrs 45m. Chaque semaine, un conférencier invité est l'hôte du Club. A date, nous avons eu le plaisir d'entendre MM. Lucien Bélaïr, de la Maison Granger Frères Ltée, Emile Boucher, surintendant de Dupuis Frères Ltée, Hector Beaupré, directeur de l'École Technique de Montréal et Mre Aimé Lacroix, avocat, tous membres du Richelieu-Montréal.

Nos conférenciers invités pour le mois de novembre sont: Me Paul Ranger, C.R., sujet: Industrie minière, date: 4 novembre; Rosaire Lapointe, Médecin;

Adhémar Raynault, sujet: Vigilance chez l'Elite, date: 11 novembre;

Trefflé Boulanger, sujet: Enseignement, 18 novembre; Me Roger Duhamel, sujet non déterminé, date: 25 novembre.

La Société Richelieu qui compte déjà plusieurs clubs existants ou en voie de formation, a comme devise: "Paix et Fraternité", et comme but: "Protégeons l'en-

fant". Tout Club Richelieu est confessionnel et le Club Richelieu de St-Jérôme a l'intention d'assurer la protection, à St-Jérôme même, de l'enfance malheureuse, l'enfance étudiante et l'enfance qui veut s'amuser sainement.

Lucien Thinel
Secrétaire

Club Richelieu de St-Jérôme.

Théâtre du Nord

Tél. 1255 — Saint-Jérôme

A l'affiche

SAM.-DIM.-LUN.-MAR.

8-9-10-11 novembre

MARCEL PAGNOL

Signe UN AUTRE CHEF-ŒUVRE



RAIMU FERNANDEL JOSETTE DAY

LA FILLE DU PUISATIER

Aussi:

LAUREL et HARDY

dans un de leurs films les plus amusants

"Music Box"

MER.-JEU.-VEN.

12-13-14 novembre



Au même programme:

"The Cross of Lorraine"

Un film inoubliable et rempli de réalisme tourné durant la guerre.

Mettant en vedette le jeune acteur

Jean-Pierre Aumont

Prix d'admission:

Matinée: 30c.
Soirée: 40c.

Légers feux de forêt dans les Laurentides

Des feux de forêt sans conséquence grave se sont déclarés dans quelques cantons de la région des Laurentides en fin de semaine, mais ont pu être éteints avant qu'ils ne parvinssent à causer des dommages plus sérieux.

Après enquête, les officiers du département provincial des terres et forêts, à Montréal, attribuent la cause de ces incendies à la négligence des chasseurs qui furent alors qu'ils sont en forêts ou qui n'éteignent pas suffisamment les feux qu'ils allument pour préparer leurs repas.

Lundi matin, un foyer d'incendie était encore actif, dans le canton Péroudeau sur la Lièvre. Il

a été mis sous contrôle après quelques heures. La pénurie de main-d'œuvre a retardé surtout le travail des sapeurs.

Samedi et dimanche de légers incendies se sont déclarés, dans les régions de Snowbridge, de Piedmont, de Saint-Hyppolite, de Mont-Rolland, de Ste-Adèle et de Harrington. Heureusement, tous ont rapidement été mis sous contrôle, à la suite de la rapide intervention des sapeurs du ministère des forêts.

On fait remarquer que dans la plupart des cas, il s'agit surtout de feux de feuilles mortes et de buissons et que le feu ne s'est attaqué que rarement aux arbres.

C'est le temps d'acheter pour l'hiver

N'attendez pas au dernier moment pour venir choisir ce que vous avez besoin pour la saison froide.

Nous avons tous les vêtements d'hommes et jeunes gens pour satisfaire vos goûts à des prix avantageux et de bonne qualité.

Avez-vous remarqué dans les grands journaux le prix demandé par divers marchands de vêtements pour hommes?

Alors, venez vérifier nos prix et vous constaterez l'avantage qu'il y a d'acheter chez votre marchand local qui vous offre les mêmes marchandises à des prix inférieurs pour la même qualité.

Le meilleur moyen de faire des affaires est de mériter votre confiance pour avoir votre patronage.

Notre assortiment est au grand complet.

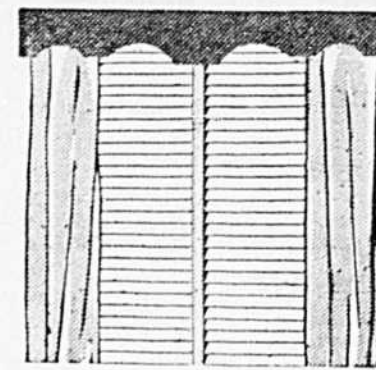
J. W. CYR

314, rue St-Georges — Saint-Jérôme — Tél. 448



Donnez un nouveau cachet de beauté et de distinction à votre foyer avec des

STORES VENITIENS "APEX" LES PLUS BEAUX AU CANADA



FAITS SUR COMMANDE, LIVRABLES EN UNE SEMAINE, EN BOIS, ACIER OU ALUMINIUM.

Tous les nouveaux bureaux ou foyers ont leurs fenêtres garnies de stores vénitiens.

★ BEAUTE — Les stores vénitiens Apex ajoutent du charme et de la grâce à chaque pièce.

★ ECONOMIQUES — Les rideaux supplémentaires ne sont plus indispensables à une décoration de bon goût.

★ FACILES A GARDER PROPRES — La poussière n'adhère pas à leur fini genre satin.

Téléphonez aujourd'hui au sujet de l'INSTALLATION et des ESTIMATIONS GRATUITES

ROYAL GIFT SHOP

Wm. MORRIS & Sons, administrateurs et propriétaires

4448, Blvd St-Laurent — Tél. LA. 6677 — Montréal
320, ave de Bellefeuille — Tél. St-Jérôme 875 — Saint-Jérôme, Qué.

Pharmacie WILFRID PRUD'HOMME

La pharmacie la mieux assortie et la plus importante du district

Chocolats Laura Secord, Betty Ann, Smiles'n Chuckles, McCormick's

Ordonnances de Messieurs les Médecins remplies avec soin

PRODUITS REXALL

Agence des Produits de Beauté Harriett, Hubbard, Ayer, Elizabeth Arden, Barbara Gould, Max-Factor, Jasmine, Gardenia et Adrienne — Commandes postales exécutées avec soin

341, RUE ST-GEORGES,

Téléphones: 558 et 559

SAINT-JEROME

Voisin du marché



Livraison rapide par "jeep", de 8 h. 30 du matin à 6 heures du soir

Le soir, service rapide de deux messagers, jusqu'à 9 h. 30



LIQUIDE POUR LES ENFANTS

Toujours un bon programme au

St-Jérôme AIR CLIMATISE Tél.: 566

AUJOURD'HUI et Samedi

Barbara STANWYCK David NIVEN
Richard CONTE

dans

"THE OTHER LOVE"

En programme double avec

AIR THRILLS! LAND THRILLS! LOVE THRILLS!

ROBERT LOWERY and ANNE SAVAGE
JUNGLE FLIGHT

aussi

MYSTERIOUS MR. M. No 8

Dim.-Lun.-Mar. — 9-10-11 novembre

Yvonne DeCARLO
Brian DONLEVY
Jean Pierre AUMONT

SONG OF SCHEHERAZADE

in Technicolor

with EVE ARDEN
PHILIP REED JOHN QUALLEN
and CHARLES KULLMAN

En programme double avec

RAY MILLAND · WRIGHT · DONLEVY

"The Trouble With Women"

ROSE HOBART · CHARLES SMITH
LEWIS RUSSELL · IRIS ADRIAN · FRANK FAYLEN
Directed by SIDNEY LANFIELD

Mer.-Jeu. — 12-13 novembre

DIALOGUE EN FRANCAIS

Humphrey BOGART Alexis SMITH
Sydney GREENSTREET

dans

"LA MORT N'ETAIT PAS " AU RENDEZ-VOUS "

En programme double avec

SPOILERS of the NORTH

A REPUBLIC PICTURE